

Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Comprendre le Kremlin : Une analyse de la politique étrangère russe contemporaine à travers l'idéologie

Auteur : Vandervorst Dylan

Promoteur(s) : de Wilde d'Estmael Tanguy

Lecteur(s) : Gabriel Vincent

Année académique 2024-2025

Master en Sciences politiques, orientation relations internationales, à finalité
spécialisée : diplomatie et résolution des conflits

Déclaration sur l'honneur

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux,...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Vandervorst Dylan

Date : 18/08/2025

Signature : *Vandervorst*

Remerciements

Avant toute chose, je souhaiterais remercier les quelques personnes qui m'ont aidé d'une manière ou d'une autre dans la rédaction de ce projet.

À Tanguy de Wilde d'Estmael, que je remercie pour l'accompagnement et les conseils qu'il m'a prodigués en sa qualité de promoteur durant la rédaction de ce projet.

À Julien Setti et Grégoire Escoyez, dont les conseils intellectuels m'ont aiguillé dans mes recherches.

À Thais Godfrin et William Philippin, pour leur soutien dans les moments de doute.

À Justine Nagant de Deuxchaisnes, pour les nombreuses heures de travail partagées ensemble en bibliothèque.

À Nicolas Thienpont, Nathan Denasi et Pierre Scheyvaerts, pour leur compagnie amicale.

À mes parents, pour leur soutien inconditionnel tout au long de mes études.

À mes grands-parents, Jean et Jeannie.

Table des matières	
Introduction générale	4
Chapitre I : Eurasisme et néo-eurasisme : La quête d'une identité post-soviétique. 14	
Chapitre II : La Russie et le Sud global : La quête de la multipolarité.....	28
Chapitre III : Le « <i>Russkiy Mir</i> » : La quête des territoires perdus, irrédentisme et néo-impérialisme	43
Chapitre IV : Le mal du glacis fantôme : La quête de la sécurité et le complexe obsidional russe	59
Conclusion générale.....	70
Bibliographie.....	75

Introduction générale

Tout d'abord, comme propos introductif, il est utile de revenir sur la nature de cette étude, son rapport dans le temps et l'espace, les objectifs de celle-ci ainsi que la méthodologie employée. Cette étude se proposera d'être une synthèse des grands principes idéologiques qui impriment de leur vision et de leur doctrine la politique étrangère russe. Une analyse des fondements idéologiques russes et de l'influence qu'ils peuvent exercer sur la politique étrangère de la Russie elle-même. Dans un cadre allant de l'an 2000 jusqu'à nos jours, comment les forces idéologiques profondes qui travaillent la société et les élites russes peuvent-elles avoir une emprise et permettre de comprendre la politique extérieure du Kremlin ? L'hypothèse principale de cette recherche étant que la politique étrangère russe peut, en dépit de tout, être décryptée et comprise à travers la construction des normes et des concepts idéologiques qui transcendent l'esprit et l'âme de la Russie, depuis les milieux universitaires jusqu'à la Douma.

Bien entendu, les événements ayant cours en Europe orientale depuis trois ans et l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022 ne sont pas étrangers au choix de ce sujet. Si cette guerre en tant que telle est un bouleversement historique, tant elle est le premier conflit sur le continent européen à voir un État souverain envahir un autre depuis 1945, elle n'a surtout pas été comprise sur le plan de la rationalité. En effet, la décision prise par le Kremlin et par Vladimir Poutine de lancer cette invasion à grande échelle est souvent décrite comme folle et irrationnelle. Les objectifs politiques russes eux-mêmes semblaient flous dès le début du conflit. Indépendance du Donbass ? Annexion totale ou partielle de l'Ukraine ? Vassalisation de cette dernière ? Destruction d'une démocratie aux marges du monde russe ? Plus largement, la confrontation dans laquelle Moscou s'est lancée depuis au moins 2008 et la guerre de Géorgie, contre un Occident dit collectif perçu comme une entité néfaste pour la Russie, est également étrange en cela que dans ses premières années, le successeur d'Eltsine semblait faire preuve d'un certain pragmatisme dans la

relation entre les puissances de l'Ouest et une Russie nouvelle récoltant alors avec optimisme les dividendes de la fin de la guerre froide.

Peut-on pourtant comprendre les réflexions qui ont conduit à une telle confrontation et peut-on en deviner les objectifs politiques ultimes en dépit du brouillard de guerre ? Peut-on comprendre comment la Russie post-soviétique est finalement retombée dans la logique d'un affrontement avec l'Ouest ? Cela semble possible et c'est à tout le moins le parti pris de ce mémoire que de comprendre la politique extérieure russe à travers le prisme de l'idéologie. C'est ce que ce travail tentera de faire.

Dès lors, le plan de ce travail sera exposé comme suit. Après une table des matières suivra cette introduction reprenant la justification du choix du sujet et de sa délimitation, les hypothèses ou les questions de départ, l'exposé de la méthodologie utilisée et la revue des sources et des informations. Succédera à ceci le corps du mémoire qui explorera en profondeur le sujet en quatre chapitres puis une conclusion générale et une bibliographie reprenant tous les travaux et les sources citées selon une typologie stricte et par ordre alphabétique des auteurs.

Concernant la méthodologie la plus indiquée pour approcher l'idéologie, l'école de pensée des relations internationales qui permet le mieux d'appréhender le sujet est celle du constructivisme. La construction de la réalité et des événements à l'aune des idées, des croyances et des normes étant au cœur de cette approche théorique. C'est donc cette dernière qui sera employée pour justifier une approche idéologique de la politique étrangère de la Russie de Poutine. Le constructivisme en relations internationales emprunte et synthétise ensemble, des éléments que l'on retrouve traditionnellement dans le domaine de la sociologie. En effet, le constructivisme combine d'une part, une épistémologie positiviste dans la plus pure tradition d'Auguste Comte à savoir que la réalité sociale existe et qu'un chercheur peut l'étudier comme n'importe quel objet ou sujet de science avec une ontologie post-positiviste qui postule à l'inverse que cette réalité n'est ni objective (par définition puisque le chercheur appartient au monde qu'il étudie), ni subjective. En définitive, elle est intersubjective (elle est constituée et reconstituée, formée et transformée, à

travers les actions et interactions des agents, elle est ce que les croyances partagées des acteurs en font). (Battistella, 2012)¹

Stephen Walt, professeur américain en relations internationales, définit la logique du constructivisme comme suit. « Alors que le réalisme et le libéralisme tendent à se concentrer sur les facteurs matériels tels que la puissance et le commerce, les constructivistes soulignent l'impact des idées. Au lieu de prendre l'État pour une donnée et de supposer qu'il cherche tout simplement à survivre, les constructivistes considèrent les intérêts et les identités comme des produits extrêmement malléables de processus historiques spécifiques. Ils accordent une grande attention aux discours prédominants au sein des sociétés parce que le discours reflète et façonne les croyances et les intérêts, et établit les normes du comportement accepté. Par conséquent, le constructivisme est attiré par les sources du changement, et cette approche a largement remplacé le marxisme comme perspective radicale prééminente des relations internationales. ». (Battistella, 2012)² À cet égard, étudier le véritable laboratoire idéologique qu'est celui de la Russie postmarxiste des années 90 semble être tout indiqué.

Selon la célèbre formule de Clausewitz issue de son ouvrage majeur « *Vom Kriege* », « la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens ». Cette citation, la politique étrangère russe pourrait tout à fait se l'approprier. Cette idée qu'au fond la force prime le droit est très forte dans le chef de la Russie et à cet égard, Poutine peut être perçu comme une sorte de nouveau Nicolas Ier qui déjà n'hésitait pas à intervenir en force. Dans la Pologne du congrès en 1830 ou encore pour mater les révolutionnaires hongrois en 1848. Si la politique étrangère russe devait être résumée à un seul paragraphe, ce serait celui-ci. Néanmoins et pour aller plus en profondeur, il est nécessaire d'explorer les différents courants et les tendances lourdes. Il faut expliquer en quoi chacun peut expliquer la politique étrangère russe à sa façon.

Il semble y avoir quatre grandes forces profondes qui peuvent se dégager pour expliquer la politique extérieure de Moscou depuis le début du siècle. Premièrement,

¹ Battistella, D. (2012). Chapitre 9. Le projet constructiviste. *Références*, 4, 329- 367. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2012.01.0329>

² *Op.cit.*

l'eurasisme et en particulier sa version nouvelle dont le penseur le plus connu est bien sûr Douguine, mais citons également Edouard Bagramov ou Alexandre Panarin. On peut également citer le courant du national-bolchévisme avec la figure haute en couleur d'Édouard Limonov.

Comme fondement idéologique, l'eurasisme estime que s'est créé à travers l'histoire un syncrétisme entre le monde russo-orthodoxe et les peuples turco-islamiques et mongols des plaines. À ce titre, une nouvelle civilisation est née qui serait profondément différente dans sa substance et son essence de la civilisation occidentale. Enfin, compte tenu de cette réalité, l'eurasisme comme idéologie a vocation à être la pierre angulaire d'une nouvelle intégration politique dans l'espace post-soviétique. Une nouvelle union différente de l'URSS et dont la Russie serait le moteur. C'est ce qui sera exploré dans le premier chapitre.

Deuxièmement, la conviction russe que la politique internationale doit se structurer autour de plusieurs grandes puissances dans un ordre multipolaire. Cette multipolarité alliée à une volonté ferme de réviser l'ordre international issu de la conclusion de la guerre froide et de l'hyperpuissance américaine selon la formule bien connue de Hubert Védrine conduisent la Russie à développer de nouveaux liens privilégiés, avec le Sud global et la Chine en particulier. Enfin, dans une perspective néo-tiers-mondiste, la place des BRICS face à l'Occident dans la politique extérieure de Moscou sera également abordée.

Troisièmement, le concept du « *Russkij mir* » ou monde russe dans la langue de Molière. Le « *Russkij mir* » désigne principalement un espace géographique comprenant la Russie ainsi que son étranger proche et par le truchement des minorités russophones éparpillées dans les anciennes républiques soviétiques qui lieraient les deux de manière éternelle. Si ce concept a pu à l'origine être mis au service d'une ambition de communauté au-delà des frontières, il a fini par devenir le fer de lance idéologique permettant de légitimer un certain irrédentisme de la Russie sur ses voisins. Désormais, le « *Russkij mir* » rime surtout avec le projet d'une Grande Russie aux dépens des États alentour. Voici ce que le chapitre trois s'attachera à développer.

Enfin quatrièmement, l'obsession russe de l'encerclement, le sentiment de la Russie assiégée et la mentalité obsidionale. Fruit traumatique des invasions venues de l'ouest et de la perte du glacis stratégique que constituait le monde socialiste en Europe, la Russie a développé avec le temps dans ses discours une peur obsessionnelle de l'avancée de l'Occident. Les idéologues ont construit autour de la Russie le concept d'une véritable forteresse assiégée et intransigeante quant à sa souveraineté face à l'extension de l'OTAN et à la multiplication des révolutions de couleurs. Le dernier chapitre traitera de cela.

Si ces quatre sujets ont chacun leurs propres spécificités, les associer ensemble peut donner une perspective inédite et exhaustive. « Si vous connaissez la géographie d'un pays, vous pouvez comprendre et prédire sa politique étrangère », disait Napoléon. À cet égard, chaque chapitre y contribue. L'eurasisme permet de comprendre la Russie sur son flanc est. La question de la multipolarité et des BRICS permet de comprendre son flanc sud. La peur de l'encerclement et le complexe obsidional jettent leurs regards inquiets à l'ouest quand le « *Russkij mir* » cherche lui ses enfants perdus dans toutes les directions, du Kazakhstan vers la Baltique.

En quelques mots, ces sujets, bien que différents, constituent entre eux un fil rouge qui permet de comprendre la politique extérieure russe de manière inédite. Chacun d'entre eux se voulant dans sa propre perspective, mais aussi en symbiose avec les autres chapitres être un mode d'emploi permettant de décrypter la politique étrangère du Kremlin.

À propos de la littérature scientifique sur les différents sujets, voici ce qu'il convient de lire et ce qui a déjà été traité. Au sujet de l'eurasisme, il faut retenir ce qui suit. Le terme d'Eurasie semble être né pour la première fois en 1844 sous les auspices de l'administration coloniale britannique en Inde, qui l'a utilisé en tant que catégorie administrative pour désigner les métis de parents indien et européen. (Bruneau, 2018)³ En français, le terme d'Eurasie a été emprunté à l'anglais dès 1865. En allemand et en russe, c'est le sens géographique se référant aux deux continents qui

³ Bruneau, M. (2018). L'Eurasie, un impensé de la géographie : Continent, empire, idéologie ou projet ? *L'Espace géographique*, 47 (1), 1- 18. <https://doi.org/10.3917/eg.471.0001>

a été privilégié dès la fin du 19^{ème} siècle. Plus tard au début du 20^{ème} siècle, Mackinder, mais également plusieurs auteurs russes, dont Nikolaevitch Savickij, animateur du courant eurasiste, ont repris ce terme dans le sens d'une entité territoriale située entre l'Asie et l'Europe, les recouvrant en partie. (Bruneau, 2018)⁴ Mackinder a ainsi pensé et forgé la célèbre théorie qui lui sera apparentée du « *Heartland* » comme pivot géographique de l'histoire selon le titre de son célèbre article. L'Eurasie devenant alors une sorte de centre stratégique dont celui qui la domine serait dès lors appelé à dominer l'ensemble de l'ancien monde et donc la planète entière à terme. (Mackinder, 1904)⁵ Il est utile de mentionner également Zbigniew Brzezinski qui, en marchant dans les pas de Mackinder, parle aussi de l'Eurasie dans son célèbre ouvrage « *Le Grand Échiquier* ». Pour les eurasistes russes, il s'agirait plutôt de l'ensemble de l'empire russe, puis après 1922 de l'URSS. Parmi ceux-ci, notons évidemment Alexandre Douguine et son « *Fondamentaux de géopolitique : L'avenir géopolitique de la Russie* » publié en 1997 et qui a joué un rôle considérable dans la résurrection de l'eurasisme comme idéologie politique de premier plan. Citons également Alexandre Panarin et ses écrits tels que « *La Russie : essai d'une idéologie nationale-étatique* » et « *La Russie dans le processus civilisationnel* ». Parlons également de l'historien Lev Goumilev, dont la carrière universitaire et les travaux sur les populations turco-mongoles de la steppe influenceront considérablement les eurasistes contemporains et constituent une sorte de pont mental entre le courant eurasiatique de l'entre-deux-guerres et celui de la période post-soviétique. En dehors de la Russie, le travail de Marine Laruelle, dont la multiplication des contributions sur le sujet est considérable. « *Le néo-eurasisme russe. L'empire après l'empire ?* », « *Dédoublement* » d'une idéologie ? : *Deux partis eurasistes en Russie* » ou encore « *Jeux de miroir. L'idéologie eurasiste et les allogènes de l'Empire russe* » sont autant de contributions qui seront très utiles à ce travail.

Concernant la littérature sur la Russie et le Sud global, il n'y a pas d'auteur ou spécialiste de la recherche à proprement parler sur le sujet. En revanche, il existe quantité de publications sur les rapports entre la Russie et la Chine ou encore sur la

⁴ *Ibid.*

⁵ Mackinder, H. J. (1904). The Geographical Pivot of History. *The Geographical Journal*, 23(4), 421-437. <https://doi.org/10.2307/1775498>

question spécifique des BRICS. À propos des BRICS, énormément de publications traitent la question sous le prisme de l'économie, ce qui n'est pas particulièrement pertinent pour cette étude. En revanche, concernant le rapport des BRICS comme pourvoyeur de normes et d'idées alternatives à l'ordre international classique, les contributions sont nombreuses. Citons « *Le Sud global contre l'Occident* » de Nicolas Baverez qui traite de la volonté de l'ancien tiers-monde de prendre sa revanche historique contre le Nord et de la convergence russe avec le Sud. « *Les BRICS et leur idéologie ébauche d'une nouvelle gouvernance planétaire ou habillage de nouvelles stratégies de domination ?* » de Paul Sindic parle de la volonté des BRICS de contester la domination occidentale tout en conservant les canons établis de la mondialisation qui, somme toute, bénéficieraient à leurs membres. Arkhangelskaya, dans son article « *Le retour de Moscou en Afrique subsaharienne ? : Entre héritage soviétique, multilatéralisme et activisme politique* », dresse également le portrait d'une Russie encrée au Sud par une volonté partagée de contester l'Occident dans la droite ligne de ce que faisait déjà l'URSS. Borshchevskaya dans son article « *Russia's Soft Power Projection in the Middle East* » traite elle de la projection russe en Syrie et en Iran. André Covic encore avec « *La recherche sur les valeurs dans les BRICS. Convergences, tensions et pistes de travail* » traite également dans une perspective qui peut parfaitement s'inscrire dans le constructivisme de la vision du monde convergente des BRICS. Enfin Thierry Garcin et son « *"Sud global", BRICS+ : deux notions vraiment géopolitiques ?* », dans lequel il essaye de trancher la question du but politique des BRICS quant à l'hégémonie américaine et ses alternatives.

Au sujet de la relation sino-russe, il est utile de mentionner l'universitaire américain Bobo Lo et ses travaux tels que « *The Illusion of Convergence—Russia, China, and the BRICS* » sur la crédibilité des BRICS comme alternative à l'Occident. Citons également, bien que plus centré sur la Russie, « *Russia and the New World Disorder* » à propos de la relation complexe de la Russie avec l'Ouest depuis la crise de Crimée en 2014.

S'agissant du monde russe, le « *Russkij mir* » est relativement nouveau dans le domaine scientifique, tant ce concept n'apparaît dans les discours politiques et sociaux qu'après la crise politique en Ukraine de 2013-2014. Dans le milieu intellectuel russe, la paternité du concept est attribuée généralement à Piotr

Shchedrovitsky dans son livre « *Le Monde russe et le russe transnational* ». Bien que complexe à définir clairement, certains chercheurs ont déjà mené des recherches à propos du monde russe sous différents angles, en voici quelques-uns. D'une part, de nombreux chercheurs considèrent le concept du « *Russkij mir* » comme une nouvelle idéologie géopolitique ou comme une sorte de nouvelle politique étrangère russe dans l'espace post-soviétique, que le Kremlin poursuit avec détermination. Certains d'entre eux voient dans ce concept un nouvel outil géopolitique du Kremlin, en particulier en Ukraine. D'autre part, le concept du « *Russkij mir* », mais traité plus particulièrement du point de vue de l'eurasisme et du néo-eurasisme, est examiné dans les travaux de Marine Laruelle, Kukulín, Kurfürst, Lewis et Morozova. Dans ses textes, Kazharski examine le discours sur l'eurasisme et la civilisation parmi l'élite politique russe. (Meienberger, 2023)⁶ D'un point de vue géopolitique, Trenin voit certaines opportunités pour la politique étrangère russe, que la fédération de Russie peut réaliser dans la grande région eurasiennne, la région post-soviétique, ainsi que dans d'autres pays d'Eurasie. (Meienberger, 2023)⁷ De plus, le rôle de l'Église, qui contribue de manière significative au concept du « *Russkij mir* », a souvent été sous-estimé dans la politique étrangère et géopolitique russe. Sidorov a montré que l'Église orthodoxe russe est souvent considérée comme marginale, ses représentants jouant un rôle important, et les concepts qu'ils proposent sont souvent modernes ou postmodernes. (Meienberger, 2023)⁸ Dans leurs articles, Bremer, Druzenko, Halbach et Curanović estiment que l'Église orthodoxe russe joue un rôle essentiel dans la propagation du « *Russkij mir* ». (Meienberger, 2023)⁹ Outre la littérature présentée, le problème de la définition du « *Russkij mir* » a été abordé dans de nombreux ouvrages, mais n'a cependant pas été examiné de manière profonde et exhaustive. Batanova a tenté d'étudier le concept de manière approfondie, mais estime malgré tout que sa définition demeure extrêmement problématique. Selon elle, le « *Russkij mir* » désigne d'abord et avant tout les Russes situés à l'étranger. Les auteurs Kočerov et Alejnikova arrivent eux aux mêmes conclusions. Bien qu'ils proposent de

⁶ Meienberger, A. (2023). *The Concept of the "Russkiy Mir" : History of the Concept and Ukraine*.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Op.cit.*

nombreuses définitions du « *Russkij mir* », ils ne parviennent pas à s'accorder sur une interprétation commune. Cependant, les deux auteurs affirment que la Russie et ses intérêts géopolitiques sont au cœur du concept. Dans son ouvrage, Suslov met l'accent sur les trois différentes articulations du concept et souligne son évolution historique de 1996 à 2015. (Meienberger, 2023)¹⁰

Concernant le sujet de l'encerclement de la Russie après la disparition de son glacis, plusieurs auteurs russes comme non-russes méritent d'être cités. Dreyfus et Violier, dans leur article commun, traitent des motifs derrière l'invasion de l'Ukraine en 2022 dans « *La Russie, "forteresse assiégée" par l'"Occident collectif" : Vision du monde et justifications russes de la guerre en Ukraine* » et y dressent une Russie se percevant comme forteresse contre le danger « *Zapadnoye* » s'approchant de ses frontières.

Dominique Arel, dans « *La face cachée de la Révolution orange : l'Ukraine et le déni de son problème régional* », traitait déjà en 2006 des émules et des divisions géographiques et électorales que les manifestations politiques suite à l'échéance présidentielle de 2004 avaient provoquées en Ukraine. Cette situation préfigurant les événements qui allaient survenir en 2013-2014 reflétait déjà le trouble que l'Ukraine, prise dans un choix entre l'ouest et l'est, allait constituer pour le sentiment de sécurité de la Russie. Dans son article « *La Russie au travers du prisme OTAN* », le militaire français Michel Yakovleff aborde de manière plus récente et post-crise de Crimée les différents événements depuis 1991 qui ont particulièrement irrité l'ours russe tels que le Kosovo en 1999, la Lybie en 2011 ou encore l'élargissement otanien, et qui sont repris depuis dans le narratif de Moscou. Michel Guéneac aborde aussi le sujet de l'agrandissement de l'Alliance atlantique et de la Russie dans son article « *La Russie face à l'extension de l'OTAN en Europe* ». Citons enfin, bien qu'il couvre une large variété de sujets au-delà de l'OTAN et des révolutions de couleurs, le récent ouvrage collectif « *Le livre noir de Vladimir Poutine* » paru en 2023.

Du côté russe enfin, Vladislav Sourkov théorise cet éloignement croissant entre l'Occident et la Russie en 2018, dans un article intitulé « *La solitude du sang-mêlé* ». Il y explique comment, dans cette nouvelle confrontation autour de l'Ukraine, la

¹⁰ *Op.cit.*

Russie doit épouser l'idée que l'Occident est hostile par nature et que la Russie n'y trouvera jamais une place légitime. Il y dresse une idée que la solitude vis-à-vis de l'Occident doit être partie intégrante du poutinisme comme idéologie d'avenir pour la nation russe. Face aux révolutions de couleur qui menaceraient la Russie poutinienne, Sourkov conceptualise également l'idée de la « démocratie souveraine » qui justifie théoriquement le poutinisme pour le bien commun de tous les Russes. En quelques mots, Sourkov fait de Russie unie le garant de la modernisation du pays et enjoint ses représentants à se concentrer plus spécifiquement sur la formulation et la diffusion de l'idéologie de leur parti. À cet égard, l'article de Clémentine Fauconnier intitulé « *Conflit et compétition politiques dans la "démocratie souveraine"* *L'opposition vue par Russie unie* » explique assez bien le concept de l'idéologie de Sourkov.

À propos de l'accès à des sources de première main, ces dernières sont moins abondantes que les sources purement scientifiques dans ce travail. L'article de Vladimir Poutine *De l'unité historique des Russes et des Ukrainiens*, qui est très riche en enseignements, sera abordé et commenté de manière critique en étant croisé avec des travaux d'historiens. Pour autant ce travail ne fournira pas de source ou d'interview inédite. En effet, bien qu'il eût été intéressant d'obtenir des entretiens avec des politiques ou des diplomates russes officiels, l'accès à ces derniers et plus encore eu égard au contexte actuel semble difficile. Dès lors aucune interview inédite ne se trouvera dans ce travail.

Enfin, mon rapport à la langue russe étant très réduit, toutes les références et les sources dans la langue de Pouchkine seront consultées à travers des traductions en français.

Chapitre I : Eurasisme et néo-eurasisme : La quête d'une identité post-soviétique

« L'Eurasie reste l'échiquier sur lequel se déroule la lutte pour la primauté mondiale. L'Eurasie se situant au centre du monde, quiconque contrôle ce continent contrôle la planète. »

Zbigniew Brzezinski, *Le grand échiquier : L'Amérique et le reste du monde.*

L'eurasisme comme idéologie pour les Russes peut être divisé en deux périodes. L'eurasisme historique tel qu'il a été pensé et conceptualisé à l'origine entre les années 20 et 30 et le néo-eurasisme apparu dans l'intervalle entre les années 90 et le nouveau millénaire.

L'eurasisme tel qu'il fut conceptualisé durant l'entre-deux-guerres, trouve ses origines chez les exilés russes blancs, fuyant la Russie bolchévique à la suite de leur défaite durant la guerre civile. Entre Prague et Berlin, en passant par Paris, l'idéologie eurasiatique naît chez ceux ayant fui la terreur rouge. L'eurasisme est alors animé par des personnalités aux idées affirmées telles que le prince N. S. Troubetzkoy (1890-1938), linguiste et ethnographe, et Petr N. Savickij (1895-1968), géographe et économiste. Il se distingue comme le courant de pensée le plus original de l'émigration, associant la philosophie, les réflexions identitaires et la pensée politique. (Laruelle, 2001)¹¹ Au cours des années 1920, le sujet fit preuve d'une fertilité intellectuelle et d'une vivacité remarquable, donnant lieu à des débats intenses avec des penseurs de renom tels que N. Berdjajev, A. Kizevetter ou encore G. V. Florovskij. Ce dernier, qui avait initialement participé au mouvement jusqu'en 1923, commence ensuite à le critiquer. Au cours des années 1930, l'eurasisme connut un certain déclin et disparut en raison de divisions internes, notamment suite au ralliement de certains de ses membres à l'Union soviétique, provoquant un mouvement qui fut connu sous le nom de « schisme de Clamart », et à son infiltration par la police secrète soviétique. (Laruelle, 2001)¹²

Il est par ailleurs très intéressant de constater qu'au sein du mouvement des exilés blancs, l'eurasisme occupe une place tout à fait particulière entre les monarchistes et les constitutionnalistes. Si les premiers rêvent du retour à l'Ancien Régime russe et les seconds d'une monarchie à l'anglaise, ils se prononcent tous pour un retour des Romanov contre le régime bolchévique. L'eurasisme, lui, se propose de penser la Russie dans son identité et dans sa place dans le monde. Enfin, constatant que l'URSS

¹¹ Laruelle, M. (2001). Le néo-eurasisme russe. L'empire après l'empire ? *Cahiers du monde russe*, 42 (1), 71- 94. <https://doi.org/10.4000/monderusse.8437>

¹² *Ibid.*

semble devoir durer, il est aussi la manifestation de certains de ces Russes blancs qui cherchent la réconciliation avec l'Union soviétique. (Laruelle, 2001)¹³

Comme son nom l'indique, le fondement de l'eurasisme est que la Russie, située à cheval entre l'Orient et l'Occident, est de par sa géographie et son histoire une civilisation particulière, un monde en soi. Ainsi, il assemble Eur-Asie ensemble pour conceptualiser l'idée d'un troisième continent, l'Eurasie. Le mouvement eurasiatique trouve son origine dans un impératif psychologique de trouver une issue à une situation perçue comme intolérable par une élite jeune, cultivée et impatiente. Cette élite rejette la décadence de la patrie, l'humiliation de la paix allemande de Brest-Litovsk et accuse l'Occident d'être responsable du développement historique difficile de la Russie. Cette pensée se présente comme complexe et s'inscrit dans la lignée des slavophiles, un courant de pensée qui, au 18^{ème} et 19^{ème} siècle déjà, s'était intéressé à l'identité et à la culture russe en miroir par rapport aux cours d'Europe. (Laruelle, 2001)¹⁴ En effet, l'eurasisme se veut être une explication globale du monde se construisant contre la vision occidental-européenne de ce dernier. Son principal fondement intellectuel est la dénonciation de l'« *impérialisme épistémologique* » de l'Occident. Pour l'eurasisme, en projetant ses propres concepts sur le reste du monde, l'Europe nie la pluralité des civilisations et impose une échelle de retard politique et économique artificielle. Pourtant, l'Europe ne représente pas un stade universel de développement, mais bien une forme particulière de développement parmi d'autres au carrefour de l'histoire. Alors que le prisme occidental, fondé sur une lecture historiciste, présente la Russie comme un pays en retard, les partisans de l'eurasisme invitent cette dernière à se détacher de l'Occident et à se redéfinir à travers sa géographie : si l'histoire incarne l'identité européenne, la géographie serait, quant à elle, le langage identitaire de la Russie. Dès lors, la géopolitique devient un élément central de l'eurasisme, perçue comme un outil scientifique au service d'un projet de

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Laruelle, M. (2001). Les idéologies de la « troisième voie » dans les années 1920 : Le mouvement eurasiatique russe. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 70 (2), 31- 46.

<https://doi.org/10.3917/ving.070.0031>

restauration politique. Le mouvement ambitionne ainsi de rompre avec ce qu'il définit comme l'« *hégémonie culturelle de l'Occident* » en exaltant la primauté de l'Orient. (Laruelle, 2001)¹⁵

Toutefois, cet orientalisme engagé dissimule en réalité une tentative culturaliste de légitimer l'Empire russe face à l'Europe. À cet égard, ce débat idéologique n'est pas sans en rappeler un autre qui traversa également l'histoire de la Russie.

Comme cité préalablement, déjà durant les 18^{èmes} et 19^{èmes} siècles, le débat intellectuel russe tournait autour de la spécificité de la Russie par rapport à ses voisins occidentaux. (Dmitrieva, 1994)¹⁶ Le débat entre occidentalistes et slavistes divisait déjà, non sans que ces derniers rappellent les partisans de l'eurasisme. Les occidentalistes louaient alors la modernisation politique, économique, administrative, militaire et technologique que des monarques comme Pierre le Grand ou Catherine II avaient fait réaliser à l'empire russe, traçant alors des ponts et bâtissant des fenêtres vers l'Occident. Cette réalité se manifestait à l'époque de manière tout à fait concrète dans la pierre et le ciment par la fondation de villes comme Saint-Pétersbourg ou, plus tard encore, comme Odessa. À cela, les slavophiles répondaient en dénonçant les excès de ces monarques trop occidentalisés et trop germaniques. Ils leur préféraient des tsars comme les Riourikides et Ivan le Terrible lorsque la Russie s'était lancée le long de la Volga et de la Sibérie à la conquête des khanats tatars qui les avaient dominés de longs siècles durant. Cette conquête signant le mélange entre la Moscovie occidentale et la Mongolie orientale et à ce titre, les slavophiles apparaissent alors un peu comme des précurseurs des eurasiatiques avec lesquels ils partagent une même vision de l'histoire et du modèle anthropologique russe liés de manière éternelle aux peuples tatars. (Laruelle, 1999)¹⁷

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Voir Dmitrieva, E. (1994). Visions russes de l'Europe centrale occidentalistes et Slavophiles. *Revue germanique internationale*, 1, Article 1. <https://doi.org/10.4000/rgi.426>

¹⁷ Laruelle, M. (1999). Jeux de miroir. L'idéologie eurasiiste et les allogènes de l'Empire russe. *Cahiers*

L'eurasisme hésita longtemps entre se constituer en parti politique ou demeurer un courant intellectuel diffusant progressivement dans des cercles élargis. Fortement exigeant quant à l'engagement de ses membres, le mouvement fait face à la question de son ouverture : doit-il assouplir ses critères pour accueillir des sympathisants venus de l'extérieur du milieu eurasiatique ? Doit-il se limiter à un travail académique novateur, en maintenant une rigueur idéologique, même sans public ? Ou encore, doit-il se démocratiser, quitte à sacrifier une part de son identité ? La disparition de son lectorat dans les années 1930 interpelle. Alors que la période 1920-1929 était marquée par des réflexions philosophiques, géographiques et historiques, les années 1930 voient l'émergence d'une tonalité plus politique au sein du mouvement. En témoigne la revue *Evrazijskie tetradi* (Les cahiers eurasistes), parue entre 1934 et 1936, qui rompt avec les publications eurasistes traditionnelles centrées sur la « culturologie » pour se consacrer quasi exclusivement à des analyses politiques et économiques de l'Union soviétique, accompagnées de résolutions fortement marquées par une rhétorique bolchévique. (Laruelle, 2001)¹⁸

Néanmoins et bien qu'inspiré par l'organisation du bolchévisme, le parti eurasiatique n'advient pas. L'eurasisme, victime de ses désillusions et de ses divisions, ne s'organisera jamais en force politique et idéologique influente dans la Russie du 20^{ème} siècle et devra attendre la longue et éprouvante chute de l'Union soviétique avant de pouvoir réapparaître.

C'est alors qu'à l'aube du nouveau millénaire et au crépuscule rouge du modèle socialiste soviétique, dans les décombres du mur de Berlin, de la politique de Gorbatchev et sur les fondations de la nouvelle Communauté des États indépendants fondée par les anciennes républiques constitutives de l'URSS, moins la part congrue des États baltes, que l'eurasisme allait connaître une véritable renaissance. Dans les années qui suivirent la fin de la guerre froide, l'espace post-soviétique et la Russie en particulier étaient devenus de véritables laboratoires des idées politiques d'un monde

d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien, 28, Article 28.

<https://doi.org/10.4000/cemoti.599>

¹⁸ *Op.cit.*

devenu orphelin idéologiquement et en perte de repères ou de maîtres à penser. C'est dans cet espace précis que va naître l'idéologie dite du néo- Eurasisme.

L'Eurasisme est l'idéologie la plus élaborée des différents courants de pensée conservateurs qui émergent dans les années 90 en Russie. Il a attiré de nombreux intellectuels et hommes politiques dans les toutes premières années après la chute de l'Union soviétique : l'Eurasisme est une façon de « penser la catastrophe », de redéployer dans l'espace une continuité étatique difficile.

Très en vogue durant cette décennie en Russie ainsi que dans d'autres anciennes républiques soviétiques, cette idéologie est remise sur le devant et réinventée au goût du jour dans le vide laissé par les décombres du communisme. Le néo- Eurasisme reprend à son compte les idéologies traditionnelles qui visent à démontrer l'irréductible spécificité de la Russie face à l'Europe ainsi que le caractère naturel de son empire. Cette idéologie, conçue comme une théorie totale, vise alors à fournir une explication du monde et des identités. (Laruelle, 2001)¹⁹

Elle trouve un écho favorable auprès de nombreux intellectuels et responsables politiques, désemparés par l'effondrement de l'Union soviétique et de son idéologie. Le courant eurasiste contemporain est incarné dans un premier temps par Alexandre Panarin. Ce professeur de l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de Moscou se veut une réhabilitation philosophique et politique de la notion d'empire : l'empire ne relèverait ni d'un nationalisme étroit ni d'un impérialisme agressif, mais d'une nouvelle forme de citoyenneté et d'« étaticité » (*gosudarstvennost*) reposant sur des valeurs et des principes éthiques et non sur le culte d'une nation. (Laruelle, 2001)²⁰ Le second courant, structuré autour de la revue *Evrzija* d'Edouard Bagramov, ancien membre du Comité central du Parti communiste soviétique, est plus culturaliste et folkloriste. Son thème central est la mixité, l'alliance slavo-turke, qu'il illustre par la revalorisation de l'Empire mongol et des minorités turko-musulmanes dans l'histoire russe, par une comparaison entre religiosité orthodoxe et mysticisme soufi : la fidélité à la Russie serait ainsi le meilleur mode de protection de l'identité

¹⁹ Laruelle, M. (2001). Le néo- Eurasisme russe. L'empire après l'empire ? *Cahiers du monde russe*, 42 (1), 71- 94 p.72. <https://doi.org/10.4000/monderusse.8437>

²⁰ *Ibid.*

nationale des divers peuples ex-soviétiques. *Evrzija* appelle à la reconstitution d'une unité politique et économique de l'espace post-soviétique autour du projet du président kazakh Nursultan Nazarbaev, qui finance en partie la revue. (Laruelle, 2001)²¹ À cet égard, on ne saurait ignorer l'influence probable du contexte séparatiste qui frappe alors la Russie. En effet, certaines tentatives de séparation, comme dans le Caucase, ou quelques proclamations de souveraineté de la part de républiques nationales comme le Tatarstan ont pu conduire le néo-eurasisme à traiter avec plus d'acuité encore que par le passé la question de l'identité nationale russe dans le cadre de la mosaïque des peuples qui constitue la fédération.

Enfin, le troisième grand courant est celui animé par Alexandre Douguine. Très éclectique, il conjugue un discours inspiré de la « nouvelle droite » (Keucheyan, 2017)²² occidentale, une géopolitique aux postulats proches de ceux de l'Allemagne des années 20-30, un discours messianique russe plus traditionnel et des réflexions spiritualistes et occultistes à la mode dans la Russie contemporaine. Notons également l'existence de la petite revue *Vestnik Evrazii*, publiée par les chercheurs de l'Institut d'orientalisme de Moscou, et qui tente, avec difficulté, de développer un eurasisme non idéologique, un eurasisme d'intellectuels et de scientifiques, invitant à un discours « objectif » sur un espace qui serait uni par une certaine communauté de destin. Ces deux derniers courants sont, chacun à leur manière, à la limite de l'eurasisme en tant que tel, plus proches de l'extrême droite pour Douguine, de l'orientalisme classique pour *Vestnik Evrazii*. (Laruelle, 2001)²³

De toutes ces personnalités égrenées, la plus connue de la mouvance et l'une des plus mises en avant par la sphère médiatique est sans l'ombre d'un doute Alexandre Douguine. Ce dernier fait parler de lui depuis de nombreuses années déjà, suscitant les interrogations et les fantasmes. Véritable Raspoutine des temps modernes qui se trappe tantôt dans le mysticisme néopaïen slave avec un côté *New Age*, tantôt dans l'orthodoxie russe. Si ce syncrétisme entre Perun (Lajoye, 2015)²⁴ et le Christ peut

²¹ *Ibid.*

²² Voir Keucheyan, R. (2017). Alain de Benoist, du néofascisme à l'extrême droite « respectable » : Enquête sur une success story intellectuelle. *Revue du Crieur*, 6 (1), 128- 143. <https://doi.org/10.3917/crieu.006.0128>

²³ *Op.cit.*

²⁴ Voir Lajoye, P. (s. d.) (2015). *Perun, dieu slave de l'orage : Archéologie, histoire, folklore*. Lingva.

prêter à sourire, ses concepts géopolitiques sont cependant plus intéressants que ses concepts théologiques. Nonobstant, Douguine étant présenté parfois comme une sorte de gourou du Kremlin murmurant à l'oreille de Vladimir Poutine comme Karl Haushofer à celle de Hitler. Le néo-eurasisme pourrait-il être vulgairement présenté comme le projet politique d'un *Lebensraum* de la Russie actuelle ? Reste enfin la tentative d'assassinat dont il semble avoir été la cible depuis le déclenchement du conflit russo-ukrainien et qui coûta la vie à sa fille.

Comptant parmi les grands théoriciens du nationalisme russe, très à la mode dans certains milieux intellectuels, et si sa pensée est assez souvent citée, le parcours de l'homme en question l'est moins. Douguine conjugue une recherche exacerbée de spiritualité à une théorie complexe avec une volonté d'analyser la Russie de façon scientifique.

Son parcours a profondément évolué : dans les années 1985-1990, il affiche un néo-eurasisme clairement « de droite », proche des milieux conservateurs, voire monarchistes. De 1991 à 1993, il se rapproche du Parti communiste de Russie. G. Ziouganov, alors principale force d'opposition à Eltsine, et collabore à des revues patriotiques classiques comme *Zavtra*. À partir de 1994, il développe sur le plan théorique son « orthodoxie » néoeurasiatique et publie de nombreux ouvrages ésotériques qui marquent une rupture avec l'approche traditionnelle de bon nombre de courants patriotiques. (Laruelle, 2003)²⁵

Entre 1998 et 2001, il trouve alors sa spécificité et s'éloigne toujours plus des partis d'opposition. Dès lors, il progresse vers une sorte de centrisme et apporte son soutien au Premier ministre de l'époque, Evgueni Primakov.

Douguine, qui avait quitté le Parti national-bolchévik de l'écrivain Eduard Limonov (idéologie tentant de conjuguer un discours ultranationaliste avec des éléments néostaliniens et qualifiée de manière plus triviale de rouge-brun), à cause de désaccords profonds, change d'avis avec l'arrivée de Poutine au pouvoir en mars 2000.

²⁵ Laruelle, M. (2003). « Dédoublément » d'une idéologie ? : Deux partis eurasistes en Russie. *Outre-Terre*, 4 (3), 227- 240. P.229. <https://doi.org/10.3917/oute.004.0227>

Son évolution participe de la recomposition du champ politique russe, et plus particulièrement de l'opposition. Il se montre « patriotique » dans le nouveau contexte. Alors qu'il se présentait comme un « dissident » face à l'occidentalisme de la période eltsinienne, Douguine amorce un rapprochement avec le nouvel homme fort du pays. Sa position institutionnelle étant déjà ambiguë, tant il était conseiller du président de la Douma depuis 1998 et président de la section d'expertise géopolitique du Conseil consultatif des problèmes de sécurité nationale auprès de cette chambre basse depuis 1999. (Laruelle, 2003)²⁶

Il partage par exemple une critique de la société « bourgeoise » et du grand capital avec l'extrême gauche, mais affirme que ses arguments sont de droite et fondés sur des critères civilisationnels, à l'instar du refus de la culture dite « atlantiste ».

En fidèle disciple de la Révolution conservatrice et de la vieille idée de « troisième voie », il prône le dépassement de la modernité et des principes démocratiques. C'est une critique non pas par un retour en arrière, mais par une révolution de droite. Il se rattache ainsi ouvertement aux courants les plus extrêmes tout en brouillant les pistes.

Néanmoins et au-delà de la question sociale et économique, Douguine présente d'abord et avant tout son aventure politique et surtout son parti comme le parti de la géopolitique.

Aussi, concernant la politique extérieure de la Russie, sa vision est la suivante : la Russie est entourée d'ennemis. Les peuples turcophones du pays et de l'ex-URSS séparatistes peuvent remettre en cause l'unité territoriale de la Russie. Quant aux « occidentalistes », ils forment une cinquième colonne au service des puissances étrangères. À cela, il ajoute que la nation russe est à la fois une affaire d'ethnobiologie et le résultat historique de l'Empire. Dès lors, elle est appelée à dominer les autres peuples de son espace « naturel » (comprendre par-là l'ancien espace tsariste et soviétique) elle doit refuser tout métissage ou « exogamie », et retrouver son élan démographique, afin de ne pas sombrer devant les peuples du Sud. Pas d'autres nationalités à partir du redécoupage territorial de la fédération, car « la seule communauté nationale au sein de la structure impériale et supranationale, ce sont

²⁶ *Ibid.*

les Russes ». (Douguine, 1997)²⁷ Contrairement aux autres théoriciens du néo- Eurasisme, Douguine se refuse à rejeter les slavophiles qui insistent sur la mission historique de la Russie. Enfin, Douguine fonde sa vision du monde en taillant dans les États et les nations pour les sculpter en différents blocs civilisationnels. Évidemment, cette vision du monde n'est pas sans en rappeler une autre qui fera sensation dans le monde de l'après-guerre froide, celle de Samuel Huntington. Certains se plaisant alors à cet égard à croiser l'Eurasisme avec le choc des civilisations.

La vague d'intérêt pour la théorie eurasiste a coïncidé avec celle du public russe pour l'œuvre de Huntington et sa théorie du choc des civilisations. La théorie géopolitique de Douguine repose sur sa vision du monde divisé en plusieurs civilisations. Ces dernières sont elles-mêmes fondées sur des représentations religieuses, ces dernières remontant à une tradition originelle. Cette tradition est une cosmogonie censée expliquer le monde et qui aurait subi de nombreuses mutations et dénaturations au cours de l'histoire. (Mitrofanova, 2012)²⁸

Toutes les civilisations qui se fondent sur la tradition seraient ainsi identiques dans leur essence profonde. En revanche, contrairement à Huntington, Douguine considère que les conflits opposent non pas les civilisations en tant que telles, mais ceux qui cultivent la tradition et ceux qui la renient. La seule civilisation qui ne relèverait pas de cette tradition serait celle de l'Occident. Ce dernier, dominé par la puissance anglo-protestante thalassocratique, s'oppose par esprit et par essence à la puissance russo-tatare tellurique.

Dès les débuts du mandat de Vladimir Poutine, l'Eurasisme a occupé une place dans les discours abordant la politique extérieure de la Russie. Déjà en 2001, à l'occasion d'un sommet asiatique au sultanat de Brunei, le président russe se prononçait en faveur d'une Russie « euro-asiatique ». (Laruelle, 2003)²⁹

²⁷ Douguine, A. (1997) *Les fondements de la géopolitique. L'avenir géopolitique de la Russie*, Moscou, Arktogeja, p. 251.

²⁸ Mitrofanova, A. (2012). La géopolitique dans la Russie contemporaine. *Hérodote*, 146147 (3), 183-192. p.185. <https://doi.org/10.3917/her.146.0183>

²⁹ *Op.cit.*

Pour autant, la Russie n'hésite pas dans les premières années suivant l'an 2000 à se rapprocher de l'Ouest et des États-Unis, notamment à l'occasion d'évènements comme la lutte contre le terrorisme, le 11 septembre ou l'invasion de la coalition en Afghanistan. Oubliez donc les différends du passé comme la question des Balkans et des Serbes ou encore celle de la guerre de Tchétchénie. Dans cette nouvelle Russie, l'eurasisme peut servir de bible géopolitique et offre une alternative aux thèses de Fukuyama et autres penseurs originaires de l'Occident américain. Mais dès lors, comment conjuguer un rapprochement avec ce dernier et une libéralisation de la société avec une géopolitique typiquement eurasiennne ? Le protestant « *reborn* » qu'est George Bush est-il compatible avec le néopaganisme et l'orthodoxie d'un Douguine ? (Nivat, 2007)³⁰ Cette situation devant provoquer une contradiction, elle ne pourrait pas durer.

Dans son rapprochement avec l'Ouest, Poutine se révélait alors être d'abord et surtout un pragmatique. Cependant, à partir de 2003-2004, la vague des révolutions de couleur en Géorgie, en Ukraine et au Kirghizistan, les plans européens de diversification des approvisionnements énergétiques au détriment de la Russie, les projets d'élargissement de l'OTAN et de l'UE, ainsi que les décisions politiques et militaires prises plus ou moins unilatéralement par les États-Unis, comme la guerre d'Irak en 2003, devaient conduire Poutine à se retourner vers le concept d'Eurasie, dans lequel l'espace post-soviétique occupe une place centrale. (Vardanyan, 2013)³¹

L'exemple le plus éloquent de l'eurasisme dans la politique étrangère russe est sans nul doute le projet de l'Union eurasiatique. Celui-ci mérite un retour dans le temps sur sa constitution. Le 18 novembre 2011, les chefs d'État de la Biélorussie, du Kazakhstan et de la Russie se réunissent pour la signature d'un accord devant aboutir pour le 1^{er} janvier 2015 à la constitution d'une union économique eurasiatique. 3 ans plus tard, le traité d'Astana en 2014 serait également signé par les trois États postsoviétiques mettant en place l'UEE. Fin 2014, l'Arménie signe également le traité

³⁰ Nivat, G. (2007). Les paradoxes de l'« affirmation eurasiennne ». *Esprit*, 10, 118- 135. <https://doi.org/10.3917/espri.0710.0118>

³¹ Vardanyan, L. (2013). La Russie de Vladimir Poutine et l'intégration économique de l'espace post-soviétique. *Études arméniennes contemporaines*, 2, Article 2. <https://doi.org/10.4000/eac.218>

d'Astana ainsi que le Kirghizistan en 2015. Enfin, le Tadjikistan s'est également déclaré intéressé à rejoindre le nouveau bloc. (Raballan, 2015)³²

Naturellement, l'UEE étant composée de manière pléthorique d'anciennes républiques soviétiques, la comparaison avec l'ancienne Union soviétique peut être tentante. Pour autant, l'UEE rappelle plus dans ses institutions sa voisine occidentale que l'URSS. Avec d'une part des entités supranationales comme une cour de justice ou encore une commission. Avec d'autre part une évolution d'une communauté économique vers une union prônant la libre circulation des biens, des capitaux, des services et des personnes, (Raballan, 2015)³³ l'UEE semble vouloir aller vers une véritable intégration économique et politique qui n'est pas sans rappeler l'historique de la construction européenne. Sont alors apparus assez rapidement des organes institutionnels dotés d'une dimension supranationale qui ont réussi à obtenir un niveau d'intégration assez élevé. Les institutions eurasiatiques, fortement influencées par leurs équivalents européens, englobent le Conseil des chefs d'État et de gouvernement, la Commission économique eurasiatique qui opère à Moscou ainsi que la Cour de l'Union eurasiatique dont les sessions se tiennent à Minsk. (Teurtrie, 2021)³⁴ L'organe supranational permanent, qui est la Commission eurasiatique, joue un rôle central dans cette structure. Elle est responsable de veiller à l'application des traités et des règlements, d'assurer le bon fonctionnement de l'Union, de formuler des propositions concernant l'intégration économique et de négocier les accords commerciaux avec les pays extérieurs. (Teurtrie, 2021)³⁵

Face à un bloc euro-atlantique fondé sur une idée de symbiose entre l'UE et l'OTAN, bien que cette relation puisse certes avoir des hauts et des bas, Moscou place désormais l'intégration de la plupart des États de la CEI au sein de l'UEE comme une priorité affichée de sa doctrine de politique étrangère. (Teurtrie, 2021)³⁶ Affaiblie par les conséquences multiples de l'éclatement de l'URSS, notamment sur les plans économique et démographique, la Russie cherche à atteindre avec ses voisins de

³² Raballand, G. (2015). L'Union Économique Eurasiatique, une solution pour l'Asie centrale ? *Monde chinois*, 43 (3), 64- 67. <https://doi.org/10.3917/mochi.043.0064>

³³ *Ibid.*

³⁴ Teurtrie, D. (2021). 6. Le retour de la Russie-Eurasie. *Objectif Monde*, 125-158.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

l'espace postsoviétique une masse critique qui lui permettrait de peser face aux géants économiques et démographiques que sont les États-Unis, l'Europe et la Chine. (Teurtrie, 2021)³⁷ À cet égard, et bien que les analogies puissent avoir leurs limites propres, on peut y voir une autre comparaison avec la construction européenne. De la même manière que de petites ou moyennes puissances peuvent utiliser la construction européenne comme un moyen de revaloriser leur place à l'échelle mondiale, la place de l'eurasisme dans la politique étrangère russe peut être lue comme suit. Le projet d'une construction eurasiatique est très certainement, dans la doctrine de politique étrangère russe, un moyen d'utiliser l'UEE et son probable approfondissement politique comme un levier d'Archimède censé revoir à la hausse la puissance de Moscou, largement obérée par la désintégration de l'Union soviétique.

Outre le bond en avant et le saut qualitatif que l'intégration de la Russie dans un espace eurasiatique piloté par Moscou peut donner au pays, les Russes y voient aussi le moyen de constituer une puissance intermédiaire entre un Occident collectif et une Chine sortie de sa torpeur.

Poutine déclarant alors « Avec nos partenaires, nous considérons que l'Union économique eurasiatique peut devenir l'un des centres de formation d'un espace d'intégration plus large. Nous proposons de réfléchir à la création d'un partenariat pour la Grande Eurasie ». (Lauhina, 2016)³⁸ Ainsi, il apparaît clair que le projet d'intégration politique eurasiatique, s'il est centré plutôt sur l'espace post-soviétique, doit s'inclure plus largement dans le partenariat sino-russe. S'agissant des Chinois, et bien que la Chine n'ait pas pour objectif d'intégrer une union politique post-soviétique qui risquerait surtout d'avoir en réalité une tendance centripète gravitant autour de Moscou, l'idée d'avoir un partenariat privilégié est une volonté affichée de Pékin. D'une part, cela s'inscrit dans la logique de la multipolarité en créant un nouveau pôle contestant l'hégémonie occidentale. La vision multipolaire du monde étant partagée tant par les Russes que par les Chinois. Enfin, l'espace politique

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Voir Lauhina, K. (2016) *Le projet « Grande Eurasie » est ouvert*, rg.ru.

eurasien se trouvant entre l'Europe et l'Asie orientale, il s'inscrit parfaitement dans la stratégie chinoise de la construction des nouvelles routes de la soie.

Si l'eurasisme est une idéologie qui a maintenant près d'un siècle, elle semble pourtant disposer de toute la jeunesse qui est celle du dynamisme d'une pensée animant encore les cercles académiques et politiques. Née au début du 20^{ème} siècle dans la confusion et la fureur de la révolution et de la guerre civile russe, elle fut alors le moyen pour certains de réconcilier les différences. Néanmoins, elle ne devait pas connaître un quelconque succès et l'histoire se fera sans elle jusqu'à la fin du siècle. Avec la fin du monde soviétique, l'eurasisme est à nouveau apparu dans une nouvelle période de perte de repères. Des personnages comme Douguine, Bagramov ou Panarin allaient lui rendre ses lettres de noblesse et l'adapter aux événements du moment. L'eurasisme est apparu d'abord comme un moyen de rendre cohérente l'identité russe dans le marasme tsar soviétique qui avait amalgamé au gré des siècles et des conquêtes différents peuples autour de la Moscovie. Au 21^{ème} siècle il semble plutôt être perçu par les élites russes comme le marchepied permettant à la Russie de renouer avec sa grandeur et son prestige perdus.

Devenu un des piliers de la politique étrangère de la fédération de Russie, on retrouve son influence tant à la Douma qu'au Kremlin depuis une vingtaine d'années. Il offre à la fois le moyen de lutter idéologiquement contre les tendances séparatistes que connaît la Russie, mais également d'offrir un projet d'association et d'intégration permettant de renforcer la CEI et la plupart des anciennes républiques soviétiques. Voire même à terme de constituer une nouvelle Union eurasiatique.

Enfin, il propose une vision multilatéraliste des affaires du monde. Par son analyse et sa prescription, en se rapprochant du monde islamique et de l'Asie, il justifie les rapports privilégiés de Moscou avec Pékin et Téhéran. Dès lors, face au bloc de l'Occident collectif dirigé par la puissance anglo-saxonne thalassocratique, l'eurasisme permet à la Russie de disposer d'une nouvelle manière de se voir comme le *leader* d'un bloc alternatif et donc de restaurer un rapport égalitaire avec les États-Unis.

Chapitre II : La Russie et le Sud global : La quête de la multipolarité

« La Russie s'efforce de bâtir un ordre mondial multipolaire, en s'alliant aux pays du Sud global lassés de l'hégémonie occidentale. »

Sergeï Lavrov, Ministre des Affaires étrangères de Russie.

Ayant acquis aujourd'hui une place importante dans la politique étrangère de la Russie, le Sud global n'occupe cependant pas une place ancienne dans la projection des intérêts de Moscou. Pendant la période des grandes découvertes et alors que les puissances occidentales se lançaient à l'assaut des océans et des terres nouvelles, les Russes eux regardaient vers la Sibérie. Ce n'est d'ailleurs qu'après avoir conquis celle-ci que la Russie rentre en contact avec la Chine. (Jaskov, 2019)³⁹ Concernant les rapports avec l'Afrique, ceux-ci sont à peine séculaires. La Russie ignorant alors relativement le continent africain pendant la majeure partie de son histoire, y compris durant le 19^{ème} siècle et le partage du continent, à l'exception d'un intérêt particulier dans la Corne de l'Afrique. Les liens religieux avec l'empire éthiopien et la situation géographique de la région à cheval entre les deux côtes de l'empire russe suscitent alors quelques intérêts jamais développés pourtant par la suite. (Hoquet-von Raesfeldt, 2022)⁴⁰ Ce n'est réellement qu'au 20^{ème} siècle que l'Union soviétique portera un intérêt au continent africain et en particulier à l'Afrique subsaharienne. Avec la décolonisation et les guerres de libération nationale, l'URSS trouve là une opportunité d'ouvrir un nouveau front contre le bloc occidental américain ainsi qu'un nouvel espace où promouvoir le communisme. Dès les années 60, l'Union soviétique veillera à s'installer durablement en Afrique. Tantôt en soutenant les guerres d'indépendance et les révolutions socialistes, tantôt en renforçant la coopération entre le bloc de l'Est et divers États africains dans tout un tas de domaines. (Bartenev, 2007)⁴¹ Outre la coopération stratégique, l'URSS mène également sur le continent africain une lutte idéologique marquée profondément par le contexte de la guerre froide. (Laidi, 1983)⁴²

Avec l'écroulement de l'URSS, le rapport de Moscou avec le Sud global s'en trouve considérablement altéré et donc modifié. Sous la présidence de Eltsine, la politique

³⁹ Jaskov, H. (2019). The Negotiated Geography of the Treaty of Nerchinsk (1689) and the Role of the Jesuits. *Late Imperial China*, 40(2), 45-88.

⁴⁰ Hocket-von Raesfeldt, C. (2022). *Russie-Éthiopie, XIXe -XXe siècles : un lien spécial entre les deux pays, des tsars aux soviets, des négus au Därg ? Illusions et désillusions Histoire*. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O.

⁴¹ Bartenev, V. (2007). *L'URSS et l'Afrique noire sous Khrouchtchev : La mise à jour des mythes de la coopération*. <https://doi.org/10.3406/outre.2007.4253>

⁴² Laidi, Z. (1983). *L'URSS et l'Afrique : Vers une extension du système socialiste mondial ?* <https://doi.org/10.3406/polit.1983.3337>

étrangère de la Russie se concentre relativement sur ses nouveaux rapports avec l'Europe et les États-Unis. Les relations avec certains États africains se tendent à la fin de cette période. Lorsque le président Boris Eltsine suspend toute aide étrangère, les relations avec certains États africains se tendent. Le président russe exigeant alors le remboursement immédiat des dettes impayées. Les successeurs d'Eltsine, sans doute compte tenu de l'évolution des rapports entre Moscou et l'Ouest, prendront eux soin de réinvestir le continent africain. En 2006, Vladimir Poutine se rend en Afrique du Sud et au Maroc, et en 2009, Dmitri Medvedev effectue un voyage officiel en Angola, en Namibie et au Nigeria. Ces deux déplacements marquent le début de l'établissement de nouvelles relations bilatérales. Logique avec lui-même, puisqu'il prône régulièrement le renforcement de la place de la Russie dans cette région du monde, Dmitri Medvedev est accompagné d'une délégation de 400 hommes d'affaires et signe plusieurs accords économiques dans le secteur des ressources naturelles et de l'énergie nucléaire. (Arkhangelskaya, 2013)⁴³

En réalité, le rapport de la Russie à l'Afrique n'a pas vraiment changé par rapport à celui de l'URSS. C'est d'abord et avant tout un rapport qui s'inscrit dans une stratégie de débordement de ses adversaires occidentaux par leur flanc sud. Cette stratégie étant encouragée à plus forte raison encore depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine et d'une confrontation plus intense qu'auparavant avec l'Ouest. D'ores et déjà, après l'annexion de la Crimée en 2014, l'activisme diplomatique russe qu'incarne l'envoyé spécial de Vladimir Poutine pour l'Afrique, Mikhaïl Bogdanov, s'intensifiait. Les conséquences de cet activisme se sont très rapidement fait sentir. (Kalika & Antil, 2022)⁴⁴ La Russie surprend quelques années plus tard lorsqu'elle signe en 2017 un accord militaire avec la République centrafricaine pour livrer des armes et former un bataillon de 1 300 soldats des Forces armées centrafricaines, en dépit de l'embargo onusien alors en vigueur. Un autre coup diplomatique intervient trois ans plus tard, en 2020 au Mali, où Wagner signe un accord de sécurité avec la junte au

⁴³ Arkhangelskaya, A. (2013). Le retour de Moscou en Afrique subsaharienne ? : Entre héritage soviétique, multilatéralisme et activisme politique. *Afrique contemporaine*, 248 (4), 61- 74. <https://doi.org/10.3917/afco.248.0061>

⁴⁴ Kalika, A., & Antil, A. (2022). Comprendre les engagements russes en Afrique : Vers une Afrique post-occidentale ? Dans *Ramses 2023* (p. 257- 262). Institut français des relations internationales. <https://doi.org/10.3917/ifri.colle.2022.02.0257>

pouvoir, lui garantissant dès lors une protection armée. Ce que l'on constate alors, c'est un investissement massif de la Russie dans ce qui avait constitué jusque-là le pré carré traditionnel de la France dans son ancien espace colonial, ce qu'on appelle plus trivialement la Franceafrique. On reconnaît alors ici cette stratégie de débordement par le sud, tant Paris s'est appliqué depuis longtemps à combattre les différents coups de force de Moscou en Ukraine. La Russie pénètre en Afrique francophone de manière peut-être plus importante encore qu'elle ne l'eût fait pendant la période soviétique.

La Russie articule sa stratégie autour de trois points pour son action en Afrique : l'influence, le militaire et l'économie. Les quelques exemples du Sénégal, de la Centrafrique et du Mali en sont la manifestation. Dmitry Kourakov, l'ambassadeur de Russie au Sénégal, se positionne à Dakar en défenseur des intérêts russes et en promoteur du commerce, tout en renforçant la coopération culturelle, qui est un prétexte historique pour les services secrets russes. En RCA, Alexandre Bikantov, ancien adjoint de Maria Zakharova, la responsable de l'information et des relations presse du ministère russe des Affaires étrangères. Expert de l'influence. Il s'inspire de Wagner pour faire du « culturel », par exemple pour l'inauguration d'un monument en mémoire des soldats centrafricains et russes morts pour la libération de la RCA, le 1er décembre 2022, pour la fête de l'indépendance. Igor Gromyko, ancien ambassadeur russe pour le Mali et le Niger, est lui le contact de la junte avec le Kremlin et sert de facilitateur pour les entreprises afin qu'elles prennent des parts de marché. (Kalika & Antil, 2022)⁴⁵

Dans le cadre d'opérations militaires russes sur le continent africain, des entités telles que la fameuse entreprise de mercenaires Wagner collaborent étroitement avec les représentations diplomatiques russes sur place. Ces entités de droit privé sont également emblématiques d'une stratégie de production de sécurité mise en œuvre par la Russie. Cette dernière a recours à des accords de coopération militaire qui visent à fournir à ses clients des garanties contre le risque d'un coup d'État ou d'une révolution de couleur. Ainsi, plusieurs États ont souscrit en 2022 de tels contrats,

⁴⁵*op. cit.*

comme Madagascar ou le Cameroun, qui ont ainsi rejoint d'autres clients : l'Angola, le Mali, le Nigeria, le Rwanda, la Guinée équatoriale, l'Éthiopie, Madagascar, le Mozambique ou encore la Zambie. (Kalika & Antil, 2022)⁴⁶

À cet égard, il est utile d'identifier que le levier idéologique joue pour le Kremlin un rôle essentiel en Afrique. Moscou tire sans relâche sur la corde sensible de la méfiance de l'Occident et du rejet de ce dernier et de ses valeurs en Afrique noire. Les dirigeants russes n'hésitent pas à le rappeler aussi souvent que possible. Dans le cadre de sa tournée africaine de 2018, Sergueï Lavrov avait tenu à rappeler déjà que la Russie, à la différence de l'Europe, n'avait jamais été impliquée dans l'esclavage ni dans le processus de colonisation. Vladimir Poutine, lui, lors du forum Russie-Afrique de Sotchi en 2019, rappelait alors que « La Russie et l'Afrique sont liées par des liens traditionnellement amicaux. Notre pays a constamment soutenu les mouvements de libération nationale des peuples d'Afrique, nous avons apporté une contribution significative à la formation de jeunes États et au développement de leurs économies, ainsi qu'à la constitution de forces armées prêtes au combat. » Jouant alors sur le souvenir soviétique et sur les péchés de l'Occident, la Russie se veut également en Afrique être promotrice d'une relation « *win-win* » selon la fameuse expression, tout en ne cherchant pas à demander des réformes politiques sur l'État de droit ou bien encore sur les valeurs sociétales d'un Occident collectif perçu comme décadent et impie à l'est comme au sud.

En juin 2021, Vladislav Sourkov, présenté comme un des grands idéologues officiels censés tracer la ligne directrice du Kremlin, déclarait que le monde russe « C'est là où les gens parlent et pensent en russe. C'est là où ils ne parlent et ne pensent peut-être pas en russe, mais où ils ont un grand respect pour la culture russe. C'est là où ils voient le modèle russe de développement national comme une alternative à ce qu'ils ont chez eux. Là où les gens craignent les armes russes, c'est aussi le monde russe. C'est là qu'ils respectent nos scientifiques, nos écrivains, notre art. Là où notre Poutine est respecté, c'est aussi une partie du monde russe. Et il est respecté dans de nombreux endroits, et par des gens qui ne parlent pas russe, qui n'ont même qu'une

⁴⁶*op. cit.*

idée assez vague de la Russie. C'est aussi tout pays qui espère en la Russie, en sa protection, en son patronage, en s'appuyant sur elle en cas de conflit. Ces pays sont nombreux, en Afrique comme partout ailleurs dans le monde ». (dailystorm.ru, 2021)⁴⁷ Plus qu'une simple téléportation anthropologique ou civilisationnelle, car il ne s'agit naturellement pas de transvaser la Russie et le monde russo-orthodoxe dans le Sud et le tiers-monde, ces propos ont une véritable signification géostratégique. Ils illustrent parfaitement une volonté chez certains idéologues de voir la Russie prendre le « *leadership* » du Sud dans une sorte de fronde globale contre un Occident collectif qui est perçu par le monde méridional comme néfaste et mauvais. En rattachant ce Sud global à un monde russe élargi, Sourkov permet à Moscou de se construire une sorte de légitimité permettant à la Russie d'occuper ce rôle.

Enfin, face aux sanctions occidentales, briser l'isolement de Moscou rend d'autant plus nécessaire le développement des relations avec l'Afrique. Ainsi, la politique de développement des relations bilatérales avec différents États africains sortis du giron occidental et désireux de prendre leur revanche sur ce dernier est une aubaine pour une Russie qui n'est finalement pas tant que ça condamnée à la solitude stratégique en dépit de sa guerre d'agression à l'encontre de l'Ukraine. (Tellenne, 2023)⁴⁸

Par ailleurs, en devenant premier exportateur mondial de blé en 2016, objectif conquis de haute lutte par le régime, la Russie peut désormais utiliser à fond le « *food power* » et disposer ainsi d'une assise sur de nombreux pays africains. (Tellenne, 2023)⁴⁹

L'autre grand partenaire dans la relation de la Russie avec le Sud global est bien évidemment la Chine. L'ours et le dragon ont en effet développé au cours de ces dernières années une relation privilégiée d'une profondeur et d'une intensité inédite dans l'histoire commune de ces deux pays qui, depuis quatre siècles, ont pourtant connu des relations souvent difficiles et tumultueuses. Après un partenariat stratégique bilatéral signé en 1996 et un traité d'« amitié et de coopération » signé

⁴⁷ Vladislav Sourkov, interview donnée le juin 2021. Cf. Сурков: Русский мир там, где уважают Путина и боятся оружия России (dailystorm.ru).

⁴⁸ Tellenne, C. (2023). « La Russie est une puissance isolée sur la scène internationale. ». *Idées reçues*, 161-171.

⁴⁹ *Ibid.*

en 2001, Xi Jinping a effectué une visite d'État à Moscou en 2012 pour définitivement sceller l'alliance sino-russe. (Tellene, 2023)⁵⁰ Leur objectif est dès lors de réorganiser le monde en le « désoccidentaliser ». Les deux puissances coopèrent dans maintes organisations, dont l'OCS et les BRICS. Les deux pays se soutiennent par ailleurs l'un et l'autre en ne se condamnant pas mutuellement au sein du Conseil de l'ONU. Enfin, il est à noter que la guerre en Ukraine n'a en rien érodé le partenariat russo-chinois en dépit de ce que certains auraient pu croire. Non sans soutenir officiellement l'invasion russe de l'Ukraine, la Chine adopte toutefois le narratif russe, présentant les Occidentaux comme seuls responsables du conflit. Elle apporte depuis le début du conflit un appui diplomatique et financier important à Moscou. (Tellene, 2023)⁵¹

Bien que différentes failles puissent apparaître dans le pacte Pékin-Moscou, ce dernier semble devoir être solide tant il repose sur une base stratégique, mais plus encore sur une base idéologique forte. Les deux pays peuvent être perçus comme un véritable « axe des autocraties » unit dans sa volonté de « désoccidentaliser » le monde. Naturellement, avec l'affrontement stratégique de la Chine face aux États-Unis dans la zone indopacifique, la Russie apparaît alors comme un allié naturel contre Washington, mais cette réalité n'explique pas tout à elle seule. Les éléments de langage et l'idéologie russe répandue dans le Sud global de dénonciation d'un Occident décati, arrogant et impérialiste résonnent également à Pékin, tant la Chine n'a pas oublié son histoire.

Une grande partie de la perspective nationale et identitaire chinoise est désormais construite autour du souvenir amer laissé par les Occidentaux au cours du 19^{ème} siècle. De la première guerre de l'opium (Lee, 2022)⁵² jusqu'à la proclamation de la république populaire en 1949, la Chine a connu ce qu'elle appelle communément le « siècle d'humiliation ». Au cours de cette période de 100 ans, Britanniques, Français, Allemands, Japonais, Américains et aussi parfois Russes ont profité de la faiblesse dans laquelle se trouvait la dynastie Qing pour s'arroger territoires, concessions et

⁵⁰ *op. cit.*

⁵¹ *op. cit.*

⁵² Voir Lee, I. (2022). From Reciprocity to Territoriality : Extradition, the Opium War, and the Idea of British Sovereignty in Hong Kong, 1842–44. *Law and History Review*, 40(3), 437-458. <https://doi.org/10.1017/S0738248022000220>

part de marché dans l'Empire du Milieu. Cette humiliation pour un empire vieux de 2000 ans finirait par conduire à la révolte des Boxers (Purcell, 2010)⁵³ qui aggravera encore le sort de la Chine.

Dès lors, le discours anticolonial, anti-impérialiste et antioccidental est, comme partout ailleurs dans le Sud global, un ciment puissant du partenariat entre la Russie et la Chine dont le but idéologique est le renversement des derniers reliquats d'une sorte d'ordre impérial occidental. Moscou considère désormais Pékin comme un allié stratégique dans sa démarche délibérée de saper l'architecture de sécurité européenne, de distancier l'Europe des États-Unis et de réviser l'ordre mondial unipolaire établi. Le rapprochement entre Moscou et Pékin ne saurait être interprété comme une simple question de rapport de force. En effet, ce rapprochement est le fruit de logiques communes qui poussent les deux capitales à contester, et même à s'opposer, à l'Occident en général et aux États-Unis en particulier. (Minic, 2023)⁵⁴

Dans cette dynamique, il est de plus en plus évident que la Chine tend à s'imposer toujours plus dans la zone indopacifique. En effet, la Chine s'étend toujours plus en mer de Chine et son ambition est clairement d'exclure militairement les États-Unis de sa zone stratégique d'influence, ce qui ne peut aller sans provoquer évidemment une grande inquiétude chez les pays riverains de ladite mer méridionale de Chine, comme le Vietnam ou les Philippines, du fait des litiges d'appropriation sur divers archipels désormais bien connus comme les Paracels et les Spratleys. Afin de contrecarrer autant que faire se peut les ambitions chinoises dans la région, les États-Unis ont multiplié les opérations navales destinées à faire respecter la liberté de navigation dans l'ensemble de la mer de Chine méridionale. Mais ils ne sont pas parvenus à convaincre Pékin d'y geler ses travaux de construction d'îles artificielles. Celles-ci sont à présent dotées de ports, de pistes d'atterrissage capables d'accueillir tous types d'avions, civils comme militaires, de systèmes radars et même de rampes de missiles. (Cabestan, 2021)⁵⁵ Sur le versant est, en mer de Chine orientale, se pose également

⁵³ Voir Purcell, V. (2010). *The Boxer Uprising : A Background Study*. Cambridge University Press.

⁵⁴ Minic, D. (2023). Logiques et perspectives du partenariat russo-chinois : Unis contre l'Occident, jusqu'où ? In *Ramses 2024* (p. 196- 199). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.montb.2023.01.0196>

⁵⁵ Voir Cabestan, J.-P. (2021). Chapitre 4. Les risques de guerre en mer de Chine méridionale. *La Suite des Temps*, 163-200.

la question de l'affaire de la revendication sur le Japon de la souveraineté sur les îles Senkaku-Diaoyutai. Enfin et surtout, la question taïwanaise et la rivalité avec la Chine de Taipei. La réunion éventuelle avec Taïwan étant le point d'orgue ultime d'une confrontation avec l'Occident. La reprise de l'île marquant une sorte de fin ultime à la parenthèse du rabaissement de la Chine face aux puissances extérieures.

Cette volonté de la Chine de réviser les frontières politiques et peut-être même au-delà l'ordre international en y occupant une place de premier choix démontre une certaine proximité idéologique de Pékin avec Moscou. Ce à quoi il est régulièrement fait référence sous le nom de « rêve chinois ». Ce slogan, devenu une sorte de concept de politique étrangère sans être pour autant une véritable doctrine, peut être résumé comme suit. Les États-Unis et, par le truchement de ces derniers, le monde occidental ont dominé le monde au cours des siècles derniers. Durant cet intervalle, la Chine a d'ailleurs décroché de sa place séculaire d'empire du Milieu. Désormais, le destin politique et stratégique de la Chine est de renaître et de retrouver une place de premier ordre dans les affaires de l'Asie, mais davantage encore dans celles du monde (Béjà, 2014)⁵⁶ et cela passe par différents intermédiaires.

Tant la Chine que la Russie ayant renforcé leurs liens économiques et politiques avec l'ancien Tiers-Monde plus que jamais durant le dernier siècle, il convient de parler de leurs nouveaux liens. Dès lors, on ne saurait aborder cette question vis-à-vis du Sud global sans parler des BRICS. Acronyme bien connu tant il désigne la première lettre de ses cinq membres fondateurs (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud), les BRICS se sont associés à la fin des années 2000 avant d'évoluer récemment vers un groupe plus élargi.

L'ensemble des BRICS s'est mis progressivement à exister à la suite de diverses étapes. Connue d'abord comme les BRIC, il se constitue suite à diverses conférences de ministres, puis des chefs d'État des quatre pays, en 2009 en Russie à Iekaterinbourg, en 2010 au Brésil à Brasilia et enfin en 2011 en Chine sur l'île de Hainan. En 2011, par cooptation, l'Afrique du Sud s'est associée à cet ensemble et, en s'additionnant à

⁵⁶ Béjà, A. (2014). Après le rêve américain, le rêve chinois ? *Esprit*, 8, 71- 81. <https://doi.org/10.3917/espri.1408.0071>

l'acronyme a de fait transformé les BRIC en BRICS. Les BRICS ne sont donc pas à proprement parler une alliance ou une association d'États au même titre que l'OTAN ou l'Union européenne, par exemple. Ils sont plutôt un groupe de pays qui décident de se réunir périodiquement. Aussi, il n'y a pas de traité fondateur des BRICS, mais on pourrait néanmoins considérer la déclaration de Sanya, adoptée le 14 avril 2011, lors de la première réunion des chefs des cinq États, comme un manifeste fondateur des ambitions de ce groupe. (Sindic, 2011)⁵⁷ Pour autant, les BRICS peuvent apparaître contre nature. Comment expliquer cette association entre la Chine et l'Inde quand on sait les revendications territoriales que les deux États ont l'un sur l'autre, notamment autour du Cachemire et de l'Arunachal Pradesh ? (Saint-Mézard, 2018)⁵⁸ Comment comprendre que l'Afrique du Sud et l'Inde puissent s'associer compte tenu de leur divergence sur Gaza, ou davantage encore que le Brésil et l'Inde, c'est-à-dire des démocraties accomplies, se retrouvent avec des autocraties comme la Russie ou la Chine ? En effet, il n'y a pas vraiment de cohérence politique, historique ou bien géographique évidente dans l'association des BRICS. Ce qui les rassemble, c'est sans doute en définitive leur volonté de remplacer le système économique et politique occidental né en 1945 et l'unipolarité de ce dernier.

Symbolisant la multipolarisation de la scène planétaire, la remise en question de la gouvernance mondiale et des normes dominantes du monde occidental. L'ambition des BRICS est celle de réclamer un ordre économique international plus juste, c'est-à-dire qui répondrait mieux aux aspirations des pays en développement. (Yivan, 2017)⁵⁹ Néanmoins, on ne saurait limiter les BRICS à la question économique. Le politique est également, bien que moins souvent, mentionnée au cœur des ambitions du groupe.

Les ambitions étant parfois nourries par le ressentiment, il y a un élément commun à certains membres des BRICS, la nostalgie des empires. À travers l'histoire, trois d'entre eux, la Chine, la Russie et l'Inde, ont été de grandes puissances impériales

⁵⁷ Sindic, P. (2011). *Les BRICs et leur idéologie ébauche d'une nouvelle gouvernance planétaire ou habillage de nouvelles stratégies de domination ?* <https://doi.org/10.3406/rint.2011.1236>

⁵⁸ Voir Saint-Mézard, I. (2018). Frictions sino-indiennes : Anciens conflits et nouvelles rivalités. *Questions internationales*, 93 (5), 57- 61. <https://doi.org/10.3917/quin.093.0057>

⁵⁹ Yifan, D. (2017). Les ambitions des BRICS. *Hermès, La Revue*, 79 (3), 84- 89. <https://doi.org/10.3917/herm.079.0084>

pendant des siècles, voire des millénaires pour la Chine. Pour cette dernière, les humiliations du 19^{ème} siècle infligées par les impérialismes anglais et français (saccage du Palais d'Été, guerre de l'opium, etc.) puis l'invasion japonaise et ses exactions, les affrontements et tensions de la guerre froide (Corée, Taïwan) ont nourri chez les élites dirigeantes chinoises la résurgence d'un nationalisme fort, désireux de voir la Chine redevenir la première puissance mondiale qu'elle a été pendant une très longue période des différentes dynasties qui se sont succédé à la tête de l'Empire chinois. Pour l'Inde, l'humiliation historique de la longue période de colonisation anglaise a, elle aussi, nourri la résurgence d'un nationalisme hindou désireux de voir son pays devenir une puissance de rang mondial. Pour la Russie, la période soviétique a été marquée dès 1917 par l'hostilité violente des puissances capitalistes européennes, puis par celle des États-Unis lors de la guerre froide, sans compter évidemment entre-temps l'épisode de l'opération Barbarossa et les atrocités de masse qui l'ont accompagné. (Sindic, 2011)⁶⁰

L'autre ambition est celle de la contestation, voire de la subversion à terme de l'Occident et de son ordre international. À titre d'exemple, l'adhésion de l'Afrique du Sud aux BRICS a permis d'ouvrir à ces derniers la zone géographique africaine. D'un grand intérêt pour eux et en particulier pour la Russie et pour la Chine, tant l'Afrique offre d'énormes opportunités. Accès direct à de nombreuses matières premières, débouchés pour leurs produits commerciaux, dont les armements russes, et enfin poids géopolitique dans le rapport de forces mondial avec l'Occident. À terme, il s'agit de remplacer les impérialismes déclinants anglais et français sur ce continent. (Sindic, 2011)⁶¹ Un processus de même type est également en cours en Amérique du Sud où la présence chinoise s'affirme de plus en plus. (Sindic, 2011)⁶²

Cette sorte de troisième mondialisation, après les Grandes Découvertes et la constitution des empires coloniaux au 19^{ème} siècle, est l'enfant de l'Occident et de ses principes d'exportation et de libre-échange. Cependant, elle se construit contre lui, le privant du monopole qu'il exerçait sur l'histoire du monde depuis la fin du 15^{ème} siècle,

⁶⁰ *Op.cit.*

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.*

en même temps que les États-Unis voyaient disparaître la réassurance du capitalisme et du système international qu'ils assuraient depuis 1945. Les États-Unis, pris dans l'exaltation de leur hyperpuissance, ont cédé à la démesure et l'Europe, trop heureuse de pouvoir jouir des dividendes de la paix, au mythe de la fin de l'histoire. Avec pour conséquences la perte de la maîtrise de l'ordre mondial à la suite de la cascade des guerres perdues qui succédèrent aux attentats de 2001, du capitalisme mondialisé lors du krach de 2008, de la sécurité sanitaire avec la pandémie de la Covid-19 en 2020, de l'initiative de la guerre avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022 et enfin par une nouvelle crise au Moyen-Orient depuis l'attaque meurtrière du Hamas contre Israël en octobre 2023. (Bavarez, 2024)⁶³

Sur le plan des valeurs aussi, les BRICS se veulent pour l'essentiel être un ensemble proposant des valeurs alternatives à celles de l'Occident. Souvent, les valeurs européennes ou occidentales sont invoquées avec parfois beaucoup d'emphase et laissent dans les pays du Sud un sentiment d'arrogance voire d'immoralité. La séparation des pouvoirs chère à Montesquieu, la propriété privée, la justice sociale et la tolérance, la liberté individuelle, celle des médias, la gouvernance dans la démocratie et la participation, ou encore l'universalité des droits de l'homme et, au nom de ces derniers, le droit d'ingérence. Autant de repères qui, s'ils sont cardinaux en Occident (encore qu'ils ne fassent pas toujours consensus), ne sont parfois pas compris en Asie ou en Afrique. Chose comprise par la Chine comme la Russie, qui proposent à la place le respect des valeurs traditionnelles familiales, de la souveraineté, de l'intégrité territoriale, de la non-ingérence dans les affaires intérieures des États, du multilatéralisme et de la coopération face à l'unipolarité de l'Occident et à l'hyperpuissance de l'Amérique. Le Sud global étant bien plus sensible à ces valeurs-là.

Une enquête World Values Survey réalisée entre 2005 et 2007 révélant même que Russes et Chinois, en organisant les valeurs sur un axe double allant des valeurs traditionnelles aux valeurs modernes et rationnelles, se trouvent dans le même

⁶³ Bavarez, N. (2024). Le Sud global contre l'Occident. *Revue Défense Nationale*, 866 (1), 40- 46. <https://doi.org/10.3917/rdna.866.0040>

quadrant, ce qui implique que les différences interculturelles sont limitées, et que la recherche de valeurs communes en est donc plus aisée. (Covic, 2017)⁶⁴

Promouvant ces valeurs, les BRICS+ peuvent réunir sous leurs auspices nombre d'États du Sud pour proposer une alternative à l'Occident. Lors d'une réunion en août 2023 se trouvaient alors rassemblés en Afrique du Sud les membres des BRICS qui s'apprêtaient à accueillir six nouveaux membres : l'Argentine, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Iran, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. Certains n'hésitant pas alors à comparer cette réunion à la conférence de Bandung. (Bhattacharya Dale & Kelen, 2024)⁶⁵ En effet, la ville indonésienne avait en 1955 accueilli une célèbre conférence du mouvement des non-alignés de la guerre froide.

Le souvenir de la lutte anticoloniale et anti impériale résonne encore fort dans le sud du globe. La conférence de Bandung et le Mouvement des non-alignés qui en a découlé représentaient à l'époque une alliance historique de pays nouvellement indépendants. Menés par des personnalités telles que Sukarno, Kwame Nkrumah, Jawaharlal Nehru, Hô Chi Minh et Gamal Nasser, ils véhiculaient quelque chose comme l'esprit d'une révolution anticoloniale, une transformation monumentale de l'ordre mondial. Peut-on désormais comprendre les BRICS comme un syncrétisme hasardeux des perdants du bloc soviétique et de Bandung ? Sans doute ne peut-on pas aller jusque-là, mais il n'en demeure pas moins que certaines caractéristiques du mouvement des non-alignés se retrouvent dans la démarche BRICS. L'alternative à l'Occident étant la plus évidente. Cependant, les BRICS+, en tant que regroupement de pays dominés par une hégémonie économique chinoise toujours plus importante, ne sont pas une résurrection du mouvement des non-alignés. Contestant l'ordre mondial établi, l'esprit qui les anime demeure le même. Leur lutte porte non pas sur le changement de l'ordre international en tant que tel, mais sur la constitution d'un ordre alternatif orbitant autour d'un pôle différent de celui de Washington. (Bhattacharya, Dale & Kelen, 2024)⁶⁶ Du reste Vladimir Poutine dans ses discours

⁶⁴ Covic, A. (2017). La recherche sur les valeurs dans les BRICS. Convergences, tensions et pistes de travail. *Hermès, La Revue*, 79 (3), 48- 53. <https://doi.org/10.3917/herm.079.0048>

⁶⁵ Bhattacharya, T., Dale, G., & Kelen, N. V. D. (2024). Les BRICS+, un nouvel anticolonialisme émancipateur ? In *BRICS+ : Une alternative pour le Sud global ?* (p. 35- 44). Éditions Syllepse. <https://doi.org/10.3917/syll.cetri.2024.01.0035>

⁶⁶ *Op.cit.*

comme celui très connu qu'il avait tenu à Munich en 2007 et dans lequel il dénonçait la politique étrangère de Bush, a toujours recherché la multipolarité. Ainsi, il déclarait tout d'abord que les problèmes de sécurité internationale étaient « bien plus larges » que ceux de la seule stabilité militaro-politique et s'étendaient à l'économie mondiale, à la lutte contre la pauvreté, à la sécurité économique et au développement du dialogue entre les civilisations. Il y dénonçait ensuite l'unilatéralisme américain, les stéréotypes idéologiques, les « doubles standards et autres clichés hérités de la mentalité des blocs », comme autant d'« obus non explosés ». Cet unilatéralisme, « catalyseur de la course aux armements », qui s'exprime par « l'emploi hypertrophié, illégitime, de la force militaire dans les affaires internationales », violant les « principes fondamentaux du droit international » et la démocratie. Plus personne ne pouvant « trouver refuge derrière le droit international ». Poutine demandait donc que soit recherché un « équilibre raisonnable des intérêts de tous les acteurs du dialogue international » alors même que le « paysage international » changeait très rapidement au profit de grands pays comme la Chine, l'Inde, le Brésil et la Russie, qui tôt ou tard finiraient par transformer leur croissance en « influence politique ». La Charte des Nations unies était décrite par la Russie comme l'unique mécanisme d'adoption de décisions quant à l'emploi de la force comme dernier recours. L'OTAN et l'UE ne pouvant donc, en aucun cas, remplacer l'ONU. (Guéneq, 2008)⁶⁷

En résumé, si la politique étrangère russe a ignoré pour l'essentiel l'Afrique durant la plus grande partie de son histoire, elle a noué sous le régime soviétique et dans le cadre de la guerre froide des liens très forts avec de nombreux États de l'Afrique noire. Passée la période de restructuration et la fin de l'URSS qui avaient mis à mal ses relations avec le continent africain, elle a décidé sous Poutine d'y revenir en force, à plus forte raison encore dans le cadre de sa confrontation avec les pays occidentaux. Sortant de ses relations difficiles passées avec la Chine, la politique étrangère russe considère désormais comme essentiel l'entretien d'une relation privilégiée avec Pékin. Cette romance avec le vieux Cathay ayant pour but la constitution d'un front commun contre l'Occident collectif à la tête duquel se trouvent les États-Unis d'Amérique.

⁶⁷ Guéneq, M. (2008). La Russie face à l'extension de l'OTAN en Europe. *Hérodote*, 129 (2), 221- 246. <https://doi.org/10.3917/her.129.0221>

Enfin, la politique étrangère russe par l'intermédiaire des BRICS a développé sa politique étrangère en direction du Sud global de manière inédite et peut-être plus encore qu'au temps des luttes nationales de libération et du socialisme révolutionnaire de la guerre froide, avec l'ambition affichée de prendre la tête de ce mouvement de fronde globale contre l'Occident.

Chapitre III : Le « *Russkiy Mir* » : La quête des
territoires perdus, irrédentisme et néo-
impérialisme

« Nous sommes tous issus de la précieuse ville de Kiev « d'où la terre russe tire son origine, comme le dit la Chronique de Nestor, et d'où nous est venue la lumière du christianisme. »

Alexandre Soljenitsyne, *Comment réaménager notre Russie ?*

Parmi les différents concepts idéologiques qui meuvent la politique étrangère de la Russie, s'il en est bien un parmi tous les autres qu'il faut comprendre, c'est celui de « *Russkij mir* » ou monde russe. Selon Ulrich Schmid, le Russkiy Mir est à l'origine un concept culturel qui, dans sa forme idéologisée, est également utilisé pour légitimer l'influence russe dans la région post-soviétique. Il met l'accent sur les liens sociaux entre la langue et la littérature russes, l'orthodoxie russe et une identité collective slave orientale. En outre, le concept de Russkiy Mir souligne le rôle particulier de la Russie dans le monde et considère le pays comme différent de ce que l'on appelle l'Occident, et en particulier des États-Unis. (Meienberger, 2023)⁶⁸

Cette vision du monde considère la Russie comme non seulement un État, mais aussi comme le protecteur de la civilisation russe, tant sur le plan intérieur qu'au-delà de ses frontières. Cette idée trouve ses racines dans l'ère postsoviétique, lorsqu'elle fut conçue comme un fondement idéologique, politique et géopolitique pour légitimer la nouvelle politique intérieure et extérieure de la Russie. Depuis février 2022, elle se manifeste de façon beaucoup plus dramatique encore. Ainsi, le monde russe est né suite à l'éclatement de l'Union soviétique. En effet, le lendemain matin de la dissolution de l'URSS, près de 25 millions de Russes ethniques installés depuis plus ou moins longtemps dans les différentes républiques soviétiques autres que la Russie se sont retrouvés hors de la mère patrie. (Coolican, 2021)⁶⁹ Des régions telles que la Biélorussie, l'Ukraine, la Moldavie produisent d'un étrange syncrétisme stalinien, ou encore certaines parties des pays baltes sont présentées dans l'imaginaire russe comme une version étendue de la patrie. Une autre définition similaire de ce concept avec un qualificatif plus géographique que strictement anthropologique est la notion d'étranger proche. En effet, les deux concepts sont parfois associés tant dans le discours de politique étrangère russe que dans les milieux académiques. (Laruelle, 2008)⁷⁰

⁶⁸ Meienberger, A. (2023). The Concept of the "Russkiy Mir" : History of the Concept and Ukraine. *Euxeinos*, 13(35), 15-29. <https://doi.org/10.55337/35.QLPT4607>

⁶⁹ Coolican, S. (2021). (s. d.). *The Russian Diaspora in the Baltic States*.

⁷⁰ Voir Laruelle, M. (2008). *Les Russes de l'étranger proche : Le thème diasporique et ses lobbies en Russie*. <https://doi.org/10.3406/receo.2008.1879>

Mais à quel moment s'est manifesté concrètement le concept de « monde russe » dans les discours de politiques extérieures de Moscou ? En 2007 est créée une structure conjointement financée par le ministère des Affaires étrangères russe et le ministère de la Science et de l'Éducation, la Fondation *Russkij mir*. Elle devient rapidement un instrument d'une diplomatie d'influence à travers l'étranger proche. (Rey, 2024)⁷¹

Mais, avec le temps, et pour contrebalancer le projet eurasiatique qui ne prenait pas en compte spécifiquement les populations russes et russophones à l'étranger, Vladimir Poutine adopte l'idée du « monde russe » dans le but d'établir une politique distincte visant à renforcer les relations entre la Russie et ses « compatriotes à l'étranger », souvent ressentis comme ayant été laissés pour compte par Moscou suite à la dissolution de l'Union soviétique. Avec le concept du « monde russe », le Kremlin rassure ceux qui préfèrent unir les Russes et les Slaves de l'Est autour de la Russie plutôt que de réintégrer l'Asie centrale ou le Caucase. (Teutrie, 2021)⁷² Ainsi, il y a bien une dynamique d'irrédentisme dans l'idéologie du monde russe. Il ne s'agit plus seulement de proposer une sorte de Commonwealth à la moscovite qui aurait pu se superposer à la CEI, mais bien de justifier une politique expansionniste. Le concept de *Russkij mir* a donc évolué avec le temps. À l'origine, simple instrument de *soft power* encouragé par des initiatives publiques, il est devenu avec le temps et avec l'évolution des événements un concept idéologique justifiant une forme de néo-impérialisme. L'année 2008 avec la guerre de Géorgie et l'année 2014 avec la crise et l'annexion de la Crimée devant jouer un rôle dans cette transformation. À cet égard, il est intéressant de noter que, comme par un pied de nez cruel de l'histoire, « *Russkij mir* » peut tout aussi bien se traduire par « monde russe » que par « paix russe ». Dès lors, on pourrait attribuer à l'impérialiste Russie une sorte de véritable ambition « romaine » de « *Pax Russica* ». En faisant de la Russie un modèle civilisationnel à part entière, à l'image de Rome ou d'Athènes, le « monde russe » vise à promouvoir une idéologie nationale susceptible de redonner de la cohésion au pays. Piotr Shchedrovitsky qui a pensé et conceptualisé l'idéologie du « monde russe » l'a bien

⁷¹ Rey, M.-P. (2024). Le « monde russe » : Un concept mouvant au service de l'impérialisme poutinien. *Relations internationales*, 197 (1), 19- 28. <https://doi.org/10.3917/ri.197.0019>

⁷²*Op. cit.*

explicité en déclarant : « Une philosophie nationale est la base sur laquelle l'État se construit, les valeurs sont établies, les entreprises se développent et l'innovation naît. Un pays sans philosophie propre ne peut prétendre à une place décente dans les classements mondiaux. La pensée est au cœur de tout ». (Rey, 2024)⁷³

En évoluant d'une manière plus agressive, le concept de monde russe permet de rejeter les développements politiques et diplomatiques survenus depuis la chute de l'URSS, et de ne pas reconnaître à fortiori la légitimité des processus d'individuation nationale qui ont pris place dans le monde russe, ukrainien et biélorusse en particulier. Le concept de monde russe est donc devenu un programme impérialiste servant de caution pour récupérer les « territoires historiques » perdus depuis l'implosion de l'Union soviétique et qu'il s'agit de ramener vers Moscou, sinon comme parties à part entière de la fédération de Russie, du moins, a minima, dans son orbite politique et militaire (Rey, 2024).⁷⁴ La nouvelle doctrine de politique étrangère russe adoptée en avril 2023 forme « le noyau de l'entité civilisationnelle du Monde russe », et à ce titre, elle se doit de « développer ses liens avec les compatriotes et de leur prêter le plein soutien compte tenu de leur contribution importante à la préservation et à la diffusion de la langue et de la culture russes, et à plus forte raison encore à cause de leur discrimination systématique dans certains États », ouvrant ainsi la voie à d'autres interventions possibles en terre balte, moldave ou kazakhe, par exemple. (Rey, 2024)⁷⁵

Au sujet du monde russe, Vladimir Poutine lui-même s'est plusieurs fois laissé aller, lui-même en historien amateur qu'il semble être, à de longues digressions sur l'histoire russe à la fois en interview, mais également par écrit. Jusqu'à la Rzeczpospolita polono-lituanienne et même jusqu'à la Rus' de Kiev du 9^{ème} au 11^{ème} siècle, il trace l'idée d'une nation russe liant Moscou, Kiev et Minsk. Est-ce là en filigrane le véritable but politique de la guerre en Ukraine ? La constitution par la force d'une plus grande Russie sur la base d'un irrédentisme trouvant dans les minorités russes dispersées dans l'étranger proche de la Russie à partir de 1991 sa justification

⁷³ *Op. cit.*

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*

première ? Au fond, le concept de monde russe permet de légitimer la construction politique d'une sorte de nouvelle « *Velikaya Rus* » plus grande que la fédération de Russie des années 90, qui avait déjà connu avant 2022 des manifestations très concrètes avec, par exemple, le vieux projet d'union entre la Biélorussie et la Russie, car de tous les États post-soviétiques, c'est sans aucun doute avec la Biélorussie que la Russie de Poutine entretient les rapports les plus profonds et les plus aboutis en matière de politique extérieure. En 1999, la Russie et la Biélorussie ont établi un État d'union entre les deux pays sous les auspices d'Eltsine, qui était alors encore président, et de Loukachenko, impliquant une étroite collaboration en matière de sécurité et de défense. Une quarantaine d'accords bilatéraux ont été signés en ce sens depuis. Ils prévoient notamment la coordination des politiques d'armement, des forces armées et des moyens antiaériens, du renseignement militaire, de la formation du personnel ainsi que l'usage conjoint des infrastructures militaires et une coordination politique sur les questions de sécurité régionale. (Marin, 2017)⁷⁶

De nos jours, Minsk est en effet considérée par les Russes comme l'allié le plus solide de la Russie dans sa politique de restauration de l'empire sur l'ensemble de la CEI. Pour Moscou, les relations avec la Biélorussie s'inscrivent dans le projet russe de renforcement du rôle de la Russie à la fois au sein de la CEI et sur la scène internationale. À l'intérieur de la CEI, l'union Russie-Biélorussie sert de modèle d'intégration dans l'orbite russe à d'autres pays. La Biélorussie et la Russie ont également maintenu une coopération active en termes de défense et de sécurité fondée sur la création d'un seul et unique dispositif de défense incluant la défense antimissile. (Glod, 2011)⁷⁷ En février 2009, les deux pays ont également signé un pacte de défense mutuelle de leur espace aérien et de création d'un réseau intégré de défense aérienne. L'armée biélorusse est par ailleurs équipée d'armements produits en Russie. (Glod, 2011)⁷⁸

⁷⁶ Marin, A. (2017). Les relations militaires de la Russie avec le Bélarus : Une alliance qui laisse Moscou sur sa faim. *Revue Défense Nationale*, 802 (7), 161- 167. <https://doi.org/10.3917/rdna.802.0161>

⁷⁷ Glod, E. (2011). Biélorussie : Il y a Slaves et Slaves. *Outre-Terre*, 27 (1), 287- 301. <https://doi.org/10.3917/oute.027.0287>

⁷⁸ *Ibid.*

De son côté, Minsk entretient une orientation prorusse tant dans sa politique intérieure qu'extérieure. Cette tendance provient de toute une série de raisons qui incluent une longue histoire de subordination à Moscou et d'éradication de son identité nationale, tout comme d'une dépendance économique et politique massive de sa direction par rapport à la Russie. Avec l'élection d'Alexandre Loukachenko à la présidence en 1994, le pays se retrouva de plus en plus isolé de l'Occident. Les pays occidentaux plaçaient en effet la coopération avec et l'assistance à la Biélorussie sous condition d'avancées vers la démocratie et le respect des droits de l'homme ; ils limitaient donc les contacts officiels avec le gouvernement de Minsk à un minimum. Moscou devint le seul et unique garant de stabilité pour le régime antidémocratique biélorusse, apportant son soutien à Loukachenko. (Glod, 2011)⁷⁹

Si la Biélorussie, dans les années qui ont suivi la dissolution de l'URSS, a pu connaître une très brève tentative de constituer une culture et une tradition démocratique, le pays connaît progressivement depuis 1994 et l'arrivée au pouvoir de Loukachenko une tendance toujours plus forte vers l'autoritarisme.

La nature antidémocratique du régime biélorusse, qui entretient à bout de bras plus que nulle part ailleurs dans l'ancien espace soviétique le mythe stalinien, a pu faciliter davantage cette proximité avec Moscou.

Si la constitution d'un régime autoritaire s'est faite de manière différente en Russie et que le régime biélorusse a ses caractéristiques propres, une proximité idéologique et politique s'est bien constituée depuis une trentaine d'années entre l'ours blanc de Minsk et le grand ours de Moscou. La tendance a contribué à un éloignement toujours plus prononcé de la Biélorussie avec l'Ouest et à un rapprochement toujours plus fort vis-à-vis de Moscou. À cet égard, les rapports de Minsk avec l'Union européenne sont exécrables. (Ventura, D., & Barbou des Places, 2020)⁸⁰ Les accusations de fraudes électorales, les crises migratoires à la frontière polonaise et l'invasion de l'Ukraine au service de laquelle la Biélorussie a prêté son territoire bien qu'elle ne participe pas militairement aux opérations ont accentué encore plus cette séparation. Pour autant,

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Ventura, D., & Barbou des Places, S. (2020). *Les attermoissements de la relation entre l'Union européenne et la Biélorussie en 2020*. <https://doi.org/10.3406/afdi.2020.5480>

la Biélorussie n'est pas vulgairement un État vassal de Moscou. En dépit d'une forte intégration, la Biélorussie cherche à se donner les moyens de garantir sa souveraineté économique, politique et militaire vis-à-vis de la Russie. Loukachenko lui-même ne semble pas être prêt à vendre la souveraineté biélorusse. Ainsi, Minsk n'hésite pas à explorer d'autres partenariats et, si ceux tournés vers l'ouest sont exclus, l'est et en particulier la Chine est en revanche tout indiquée pour ne pas dépendre exclusivement de la Russie. À ce propos, pour illustrer ces liens, Minsk et Pékin ont signé en 2013 un accord de partenariat stratégique. Bien que visant surtout à développer des synergies dans le cadre du projet chinois de route terrestre de la soie, ce partenariat comporte un volet militaro-industriel. Ainsi la Chine a aidé la Biélorussie à développer son propre système de lance-roquettes multiple, baptisé *Polonez*, qui a fait son entrée dans l'arsenal biélorusse à l'automne 2016 et qui augmente la capacité de défense du pays face à une hypothétique invasion terrestre. (Marin, 2017)⁸¹ Cependant, pour la majorité des Biélorusses, le russe permet non seulement de faire partie du vaste espace culturel russophone, mais c'est également un moyen d'ouverture sur le monde au travers des médias et des nouvelles technologies de l'information. La langue russe apparaît donc à la fois comme le médium d'une certaine modernité, tout en inscrivant la Biélorussie dans une aire culturelle russophone dont les marqueurs identitaires et les représentations sont largement fondés sur l'héritage soviétique. (Teurtrie, 2011)⁸² À cela, il faut ajouter que la langue biélorusse, si elle est encore parlée chez les personnes de plus de 60 ans, tend à disparaître dans des proportions dramatiques pour elle dans la jeunesse. Avec désormais près de seulement 6 % des moins de 30 ans qui en font encore l'usage au quotidien, (Teurtrie, 2011)⁸³ la question de l'extinction de la langue biélorusse à moyen terme se pose clairement. Au-delà de la question culturelle, la langue reste profondément politique. Dans une perspective irrédentiste et historique selon la logique du monde russe, il n'est pas du tout à exclure, en dépit des résistances et des hésitations de Loukachenko et des élites de son pays, que l'objectif ultime du

⁸¹ Marin, A. (2017). Minsk-Pékin : quel partenariat stratégique ? » *Ifri*, 102.

⁸² Teurtrie, D. (2011). La russification s'accompagne-t-elle d'une vision du monde russo-centrée ? Le cas biélorusse. *Anatoli. De l'Adriatique à la Caspienne. Territoires, Politique, Sociétés*, 2, Article 2. <https://doi.org/10.4000/anatoli.500>

⁸³ *Ibid.*

projet d'union soit, sous une forme fédérale ou autre, une annexion pure et simple de l'État biélorusse à la Russie. Une annexion douce certes et sans les armes, mais il est certain que, dans un pays d'ores et déjà profondément russifié par lui-même, l'idéologie du « *Russkij mir* » est un puissant agent pour permettre un jour de réduire la souveraineté de Minsk à une république nationale sous l'égide de Moscou, voire tout simplement à une série d'oblasts.

Sur la question de la religion, il est certain que le christianisme orthodoxe occupe une place centrale dans le monde russe. Sous l'influence notable du puissant patriarche Kirill, l'orthodoxie devient un élément consubstantiel à partir de 2009-2010. Pour le patriarche, le monde russe englobe désormais toutes les frontières de l'orthodoxie. (Rey, 2024)⁸⁴ Le monde orthodoxe a en effet souvent joué un rôle idéologique de première importance dans la politique étrangère russe. Au 18^{ème} siècle déjà, la grande Catherine, accompagnée dans ses projets par son fidèle Potemkine, caressait par-delà la Crimée fraîchement conquise l'idée de traverser la mer Noire pour s'emparer des détroits et de la ville sainte de Constantinople. Ce projet, connu sous le nom de « projet grec », avait pour objectif la libération des Balkans essentiellement orthodoxes de l'emprise ottomane et la constitution d'un nouvel empire byzantin avec un Romanov à sa tête. (Carrère D'Encausse, 2007)⁸⁵ Cette « byzantophilie », si l'on pouvait la qualifier ainsi, se retrouve d'ailleurs dans la toponymie des différents lieux et villes du sud de l'Ukraine actuelle. Cette région, qualifiée historiquement de Nouvelle Russie à la fin du 18^{ème} siècle, ayant été au centre de différents projets séparatistes récemment et surtout à partir de 2014. Au siècle suivant, les tsars de Russie utiliseront encore cette fibre orthodoxe dans leur affrontement autour de la mer Noire contre les Turcs. Ainsi, l'Empire russe, héritier du titre de troisième Rome, se donnera pour mission d'être le défenseur des chrétiens dans l'Empire ottoman et en particulier dans les Balkans. Elle renouvellera d'ailleurs cette position dans le cadre de sa politique étrangère au Moyen-Orient. (Ghoul, B. E., 2015)⁸⁶ Si cette politique a pu avoir une incidence sur l'indépendance d'États-nations comme la Serbie ou encore

⁸⁴ *Op. cit.*

⁸⁵ Carrère D'Encausse, H. (2007). *Le rêve grec de Catherine II*. https://www.persee.fr/doc/keryl_1275-6229_2007_act_18_1_1135

⁸⁶ Ghoul, B. E. (2015). La Russie : Nouvelle protectrice des chrétiens d'Orient ? *Les Cahiers de l'Orient*, 118 (2), 47- 54. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.118.0047>

la Bulgarie, elle fut d'abord et avant tout le substrat idéologique et théologique d'une stratégie visant à rapprocher toujours plus l'Empire russe des mers chaudes et en particulier de la Méditerranée.

Aujourd'hui, la question orthodoxe demeure toujours une question politique dans la pensée extérieure russe. Le conflit autour du métropolitain de Moscou et de Kiev et le schisme qui en a résulté étant un parfait exemple. La vision du monde véhiculée par l'Église orthodoxe russe insiste sur le fait que la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine, et y sont parfois associés la Moldavie et le Kazakhstan, au-delà des indépendances nationales, partageraient une identité supranationale commune au sein d'un espace commun. (Teurtrie, 2011)⁸⁷ À travers cela, l'Église orthodoxe russe fournit une autre justification idéologique s'entremêlant avec le monde russe pour justifier la politique irrédentiste de Moscou sur ce dernier.

Sur la question de l'Ukraine, énormément de choses ont été écrites et dites depuis 2014, et davantage encore depuis le 24 février 2022. La décision de déclencher une invasion à grande échelle d'un pays souverain dans de telles proportions et pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale a longtemps été présentée comme impensable. À la suite de l'invasion, la décision russe a été présentée comme folle et irrationnelle, produit sans doute de l'hubris et de la folie d'un Poutine sorti de l'isolement du Covid-19. Elle semble devoir être inexplicable. Pourtant, le concept du « *Russkij mir* » peut donner certaines clés de compréhension. Le « *Russkij mir* » entretient l'idée qu'au fond de la Galicie au Donbass et avec la sainte ville de Kiev en son centre, toute l'Ukraine fait partie du monde russe et qu'elle ne lui aurait été arrachée que par les errements et les soubresauts de l'histoire. Par la langue, par la religion orthodoxe, par les princes varègues qui gouvernèrent les Slaves orientaux à l'époque médiévale, le pays serait lié de manière éternelle à la Russie et dès lors ne saurait lui échapper et se constituer partie hostile à son égard.

La langue russe occupe une place prépondérante en Ukraine, même si elle y perd lentement de son influence. La dégradation des relations entre Kiev et Moscou jusqu'au point de rupture et à l'état de guerre ayant davantage obéré encore la place

⁸⁷ Teurtrie, D. (2011). *La Biélorussie : entre russification et européanisation*.

du russe dans la société ukrainienne. En 2013, 21,2 % des Ukrainiens déclaraient que le russe était leur langue maternelle, alors qu'ils n'étaient plus que 11,4 % à le faire en 2017. (Meienberger, 2023)⁸⁸ Pourtant, un nombre croissant d'Ukrainiens se déclarent bilingues en 2017, 23,5 % des Ukrainiens ayant déclaré l'ukrainien autant que le russe comme étant leur langue maternelle. (Meienberger, 2023)⁸⁹ Ainsi, la loyauté des citoyens envers les deux langues a augmenté. Néanmoins, l'Ukraine fait toujours partie du « *Russkiy mir* » du point de vue du Kremlin. En 2014, la Russie a envahi la Crimée sous le prétexte de protéger la population russophone de l'instable gouvernement ukrainien. La même rhétorique « protéger la population russophone du régime néonazi de Kiev et démilitariser et dénazifier l'Ukraine » sera employée par Moscou le 24 février 2022 pour justifier le viol de la souveraineté ukrainienne. (Meienberger, 2023)⁹⁰ L'enquête menée par l'Institut international de sociologie de Kiev à la fin de l'année 2022 auprès de 2 005 Ukrainiens a montré que 41 % des personnes interrogées parlent uniquement la langue ukrainienne, 6 % parlent uniquement le russe et 24 % des Ukrainiens parlent les deux langues. De nombreux activistes ukrainiens sont même allés jusqu'à appeler au boycott de la culture russe face à la guerre russo-ukrainienne. Certains d'entre eux sont allés plus loin encore et ont proposé de supprimer la littérature russe en raison de son caractère résolument impérialiste vis-à-vis de l'identité nationale ukrainienne. (Meienberger, 2023)⁹¹

Si toute l'Ukraine est rattachée par les idéologues du Kremlin au monde russe, l'importance accordée à certaines de ses régions semble inégale. En effet, depuis au moins 2014, le sud de l'Ukraine et ses oblasts autour de la mer Noire occupent une place particulière dans l'irréducentisme du Kremlin. La Crimée directement annexée, la Russie a encouragé et soutenu dès 2014 dans une sorte de contre Maïdan des mouvements séparatistes partout dans le sud de l'Ukraine. Si les plus réussis ont eu lieu dans le Donbass, d'autres oblasts comme Odessa ou Kharkiv ont également connu des troubles séparatistes. Tout cela devant aboutir à un projet de sécession de l'Ukraine pour constituer un État dit de Nouvelle-Russie. Le but de ce projet était de

⁸⁸*Op.cit.*

⁸⁹*Ibid.*

⁹⁰*Ibid.*

⁹¹*Ibid.*

constituer le long de la mer Noire et dans cette région qui doit son nom éponyme à l'époque des tsars et à Catherine II évoquée auparavant, un État regroupant les oblasts du Donbass, celui de Kharkiv, de Dnipro, de Zaporijia, de Kherson, de Nikolaïev et enfin d'Odessa. (Pieniek, Markoff & Snyder, 2017)⁹²

Dans cette interview réalisée dans le cadre d'un travail d'enquête sociologique auprès des combattants prorusses du Donbass, on retrouve les propos suivants. « Qui êtes-vous ethniquement ? Euh, ethniquement, je suis habitant du Donbass. Qu'est-ce que cela veut dire pour vous, être habitant du Donbass ? Comment dire, si vous vous rappelez, il y a eu ce projet de "Nouvelle Russie" et Douguine le portait notamment, comme quoi nous allons créer une Nouvelle Russie, comme une meilleure Russie, meilleure que l'Ukraine, sans les défauts de celle-ci. C'est en ce sens-là que l'habitant de Donetsk est une personne qui a déjà effectué tout ce travail que la Russie a encore à faire. Il s'agit d'une personne qui s'est déjà arrachée à son ukrainité et se situe quelque part plus haut, on peut même dire, plus haut que les Russes eux-mêmes. Sous-entendu, cette personne a déjà franchi cette étape que la Russie a encore, malheureusement, à franchir ». (Mikheieva & Lebedev, 2018)⁹³

Si cet extrait d'interview relève plutôt de la recherche sociologique que des relations internationales, il mérite d'être cité en ce sens qu'il révèle que l'idéologie russe, tant qu'elle fait référence à la Nouvelle Russie ou encore à Douguine, pénètre même l'habitant du Donbass, allant jusqu'à éroder son sentiment d'appartenance nationale à l'Ukraine.

Cependant quelques années plus tard, le projet de la création d'un État de Nouvelle Russie s'est terminé comme on le sait par le rattachement des deux républiques populaires du Donbass et des oblasts de Kherson et Zaporijia, du moins partiellement, à la Russie. Si Moscou a sans doute pendant un temps considéré que les séparatistes pouvaient être utilisés comme un moyen de pression pour geler la situation en Ukraine et utiliser les prorusses comme un moyen de négociation, l'annexion pure et

⁹² Pieniek, P., Markoff, M., Markoff, J., & Snyder, T. (2017). *Greetings from Novorossiia : Eyewitness to the War in Ukraine*. University of Pittsburgh Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctt1zrvhh6>

⁹³ Mikheieva, O., & Lebedev, A. C. (2018). Engagés volontaires de la guerre du Donbass : Les motivations pour combattre des deux côtés de la ligne de front. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2 (2), 21- 64. <https://doi.org/10.3917/receo1.492.0021>

simple de ces territoires en réalité tout à fait logique dans la perception du « *Russkij mir* ».

C'est ici que la nature profondément irrédentiste de la politique étrangère russe se manifeste. Animés par le concept du monde russe, les projets séparatistes dans le sud-est de l'Ukraine n'auront été que le marchepied d'une fédération de Russie dont les ambitions sur les côtes ukrainiennes de la mer Noire qu'on présente souvent comme la partie la plus russophone de l'Ukraine sont plus fortes que jamais. À l'heure de cette rédaction, l'histoire n'est pas encore écrite et nul ne sait quand ni comment la guerre ukrainienne prendra fin. Au risque de faire mentir l'avenir, on peut cependant constater à l'instant présent que la politique étrangère russe est parvenue à constituer et à rattacher à la fédération de Russie quatre nouveaux sujets fédéraux dans ce qui était encore jusque récemment cet étranger proche, ce monde russe frère.

Le long de la mer Noire en suivant la route vers Odessa, une autre contrée suscite également les appétits voraces de Moscou. Ce pays, c'est la Moldavie. Ancienne république soviétique de 1940 à 1991, elle connut dès la fin de l'URSS une crise séparatiste importante. De cette situation naquit la Transnistrie qui, depuis une trentaine d'années, bien que non reconnue par la Russie, entretient des relations importantes avec Moscou, ce qui permet au Kremlin de s'ingérer en Moldavie. Véritable territoire stratégique sur le plan militaire avec la présence de l'armée russe et d'entrepôts de munitions, elle caresse également depuis longtemps le rêve de se rattacher à la fédération de Russie (Lambert, 2019)⁹⁴ dans un modèle probablement similaire à celui des républiques du Donbass. Enfin le reste de la Moldavie elle-même au gré de ses échéances électorales ou à travers le territoire autonome de Gagaouzie (Lambert, 2022)⁹⁵ (peuplé par une minorité moldave proche du monde turc) semble devoir elle aussi susciter pour les années à venir encore l'irrédentisme du « *Russkij mir* » et l'intérêt de Moscou dans sa politique extérieure.

⁹⁴ Lambert, M. É. (2019). Comprendre la présence militaire russe en Transnistrie. *Revue Défense Nationale*, 818 (3), 107- 112. <https://doi.org/10.3917/rdna.818.0107>

⁹⁵ Lambert, M. É. (2022). Les séparatismes pro-russes en Moldavie. *Revue Défense Nationale*, 849 (4), 11- 18. <https://doi.org/10.3917/rdna.849.0011>

Enfin, l'idéologie du « *Russkij mir* » semble être profondément ancrée dans l'esprit du chef de l'État russe lui-même. Pour comprendre la politique étrangère russe, il faut lire et comprendre Vladimir Poutine sur la question de l'identité historique de la Russie. Il faut en revenir aux propos et aux écrits, notamment son texte « *Sur l'unité historique des Russes et des Ukrainiens* » et analyser ce qui en est dit, qui est riche d'enseignements. Ce texte étant sélectionné non pas en tant que travail scientifique, qu'il n'est pas, mais bien comme source de première main.

« Les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses descendent tous de l'ancienne Rus', qui était le plus grand État d'Europe. Les tribus slaves et autres, réparties sur ce vaste territoire de Ladoga, Novgorod et Pskov à Kiev et Tchernigov, étaient unies par une même langue (que nous appelons aujourd'hui le vieux russe), des liens économiques, le règne des princes de la dynastie des Rurikides et, après le baptême de la Rus', la foi orthodoxe. Le choix spirituel de saint Vladimir, qui était à la fois prince de Novgorod et grand-prince de Kiev, détermine encore largement nos affinités aujourd'hui. » (Poutine, 2021).⁹⁶ Ici, Vladimir Poutine fait référence à l'époque des principautés russes médiévales. Forgées par les seigneurs nordiques de la dynastie des Rurikides, ces principautés sont converties au christianisme orthodoxe par les Byzantins lors du baptême de Vladimir le Grand en l'an 988 de notre ère. (Ivlijev, 1988)⁹⁷

Ainsi, les Slaves orientaux, unis également par la langue et les échanges commerciaux, sont décrits par le président russe comme ayant toujours eu un destin commun au sein d'une plus grande nation.

« À une nouvelle étape de leur développement historique, la Rus' lituanienne et la Rus' moscovite auraient pu devenir des pôles d'attraction et de consolidation des territoires de l'ancienne Rus' ». Moscou devint ainsi le centre de la réunification, perpétuant la tradition de l'ancien État russe. Les princes moscovites, descendants du prince Alexandre Nevski, se libérèrent du joug étranger et commencèrent à rassembler les terres russes. » (Poutine, 2021)⁹⁸ « Au Grand-Duché de Lituanie,

⁹⁶ Poutine, V. (2021). *De l'unité historique des Russes et des Ukrainiens*.

⁹⁷ Voir Ivlijev, I. (1988). *La signification spirituelle du baptême de la Russie*. <https://doi.org/10.3406/thlou.1988.2318>

⁹⁸ *Op. cit.*

d'autres processus se déroulèrent. Au 14^{ème} siècle, l'élite dirigeante lituanienne se convertit au catholicisme. Au 16^{ème} siècle, elle signa l'Union de Lublin avec le Royaume de Pologne pour former la République des Deux Nations. La noblesse catholique polonaise reçut des terres et des privilèges considérables sur le territoire de la Rus ». Conformément à l'Union de Brest de 1596, une partie du clergé orthodoxe de Russie occidentale se soumit à l'autorité du pape. Le processus de polonisation et de latinisation commença, évinçant l'orthodoxie. » (Poutine, 2021)⁹⁹ Dans ces deux extraits, Poutine présente le processus durant lequel le peuple de la Rus' de Kiev aurait été progressivement séparé. Avec le premier extrait cité, le président russe y développe comment une partie des Rus, après avoir été dominée pendant des siècles par les hordes mongoles, s'est finalement libérée du joug des Tatars pour constituer un puissant État moscovite qui allait ensuite unifier la Russie sous Ivan le Terrible et s'affirmer sur la scène européenne. (Toucas-Bouteau, 2002)¹⁰⁰

Dans le second extrait, en revanche, Poutine explique comment une autre partie des Russes, principalement autour de Kiev et Minsk, s'est retrouvée par la force des événements dans un autre grand État qui s'était constitué progressivement face aux incursions teutoniques. La Pologne-Lituanie. En effet, pendant près de trois siècles, les deux nations formeront une sorte d'union connue historiquement sous le nom d'union de Lublin, qui sera une des grandes puissances du continent européen. (Tatarenko, 2024)¹⁰¹ Cependant, selon Poutine, c'est à cet instant précis que la séparation du monde russe aurait commencé dans son esprit.

« En vertu du traité de Riga de 1921, conclu entre la RSFSR de Russie, la RSS d'Ukraine et la Pologne, les territoires occidentaux de l'ancien Empire russe furent cédés à la Pologne. Durant l'entre-deux-guerres, le gouvernement polonais mena une politique active de réinstallation, cherchant à modifier la composition ethnique des régions frontalières orientales, nom polonais donné à ce qui est aujourd'hui l'Ukraine occidentale, la Biélorussie occidentale et certaines parties de la Lituanie. Ces régions

⁹⁹ *Op. cit.*

¹⁰⁰ Voir Toucas-Bouteau, M. (2002). *La Russie dans l'Europe aux XVe-XVIe siècles*. https://www.persee.fr/doc/acths_0000-0001_2002_act_125_1_4743

¹⁰¹ Voir Tatarenko, L. (2024). Pologne-Lituanie. 1569 : Le plus vaste état d'Europe. *L'Histoire - Les Collections*, 102 (1), 26- 33. <https://doi.org/10.3917/lhc.102.0026>

furent soumises à une polonisation brutale, la culture et les traditions locales étant réprimées. Plus tard, pendant la Seconde Guerre mondiale, des groupes radicaux de nationalistes ukrainiens utilisèrent ce prétexte pour exercer la terreur non seulement contre les populations polonaises, mais aussi juives et russes. » (Poutine, 2021)¹⁰² Dans cette partie de son texte, Poutine fait allusion non seulement de manière indirecte aux conséquences du traité de Brest-Litovsk qui marqua la perte de nombreux territoires pour l'empire russe, mais aussi directement au traité de Riga. Ce traité en question mit fin à la guerre polono-soviétique (Zamoyski, 2008)¹⁰³ conséquence directe de la révolution et de la guerre civile russe, qui permit à la Pologne, qui avait fraîchement retrouvé son indépendance, de garantir ses frontières orientales jusqu'en 1939.

« On pourrait se demander s'il s'agit d'une seule grande nation, d'une nation trinitaire. Quelle différence cela fait-il de savoir si les gens se considèrent comme Russes, Ukrainiens ou Biélorusses ? Je suis tout à fait d'accord. D'autant plus que la détermination de la nationalité, notamment dans les familles mixtes, est le droit de chaque individu, libre de faire son propre choix. » (Poutine, 2021)¹⁰⁴ Ici, Poutine réaffirme une vision trinitaire de la nation russe. En cela, il valide complètement l'idéologie du monde russe et permet de comprendre le but de l'invasion qu'il déclenchera l'année suivante, l'intégration de l'Ukraine au sein de la Russie.

En résumé, le « *Russkij mir* » est un concept idéologique russe visant à expliquer que par-delà les frontières des anciennes républiques soviétiques, existe une communauté de destin liant de manière éternelle la fédération de Russie et les populations ethniquement et linguistiquement russes de ses voisins. Plus largement, cette perspective communautaire s'étend même au-delà par l'histoire et la religion orthodoxe aux peuples biélorusses et ukrainiens. Le monde russe serait donc une civilisation en tant que telle.

S'il fut à l'origine promu dans une perspective culturelle, il est devenu avec le temps l'argument idéologique et historique d'une revendication territoriale sur plusieurs

¹⁰² *Op. cit.*

¹⁰³ Voir Zamoyski, A. (2008). *Warsaw 1920 : Lenin's Failed Conquest of Europe*. HarperPress.

¹⁰⁴ *Op. cit.*

pays de l'étranger proche russe. Cette politique irrédentiste semblant à terme devoir se faire au détriment de la souveraineté partielle ou totale de pays comme l'Ukraine, la Biélorussie, la Moldavie ou encore les pays baltes, dont l'idéologie du monde russe nie en vérité la spécificité historique et la légitimité de leur souveraineté. Bien entendu, sur le plan politique et diplomatique, Moscou reconnaît ces différents États depuis 1991 sans que cela ne fût d'ailleurs jamais remis en question. Néanmoins, dans le « *Russkij mir* » demeure et davantage encore aujourd'hui qu'hier l'idée que ces pays devraient, sous une forme ou une autre, dans un cadre national ou supranational qui demeure encore à définir, retrouver partiellement ou totalement une forme d'association politique avec Moscou.

Ceci invitant à réfléchir davantage encore sur les objectifs politiques peu clairs encore à l'heure actuelle de l'« opération spéciale » russe en Ukraine. À cet égard, le seul Donbass semble être peu de choses.

De plus, Vladimir Poutine lui-même semble, si l'on écoute ses déclarations et si on lit ses écrits pétris par cette vision historique de la Russie et du « *Russkij mir* » gravitant autour. Dès lors, la politique étrangère russe semble être très claire. Dans une perspective résolument conquérante, elle ne peut qu'aller dans une fuite en avant faite de vassalisation et d'annexion. L'objectif final étant celui de tous les impérialismes revanchards de l'histoire l'ayant précédé, la constitution d'une Grande Russie néo-impériale. En définitive, Poutine ne succède pas à Eltsine ni même à Staline, mais à des souverains tels que Pierre le Grand et Catherine II.

Chapitre IV : Le mal du glacis fantôme : La quête de la sécurité et le complexe obsidional russe

« La disparition de l'URSS est la plus grande catastrophe géopolitique du 20^{ème} siècle »

Vladimir Poutine, *Adresse annuelle à la nation, Moscou, 25 avril 2005*

S'il est une idée qui revient régulièrement dans le discours russe, c'est celle selon laquelle la Russie est devenue un territoire assiégé et entouré d'ennemis. La cause de ce sentiment d'encerclement provenant naturellement de l'OTAN et de son extension considérable depuis la fin de la guerre froide. Il est exact que depuis une trentaine d'années l'Alliance atlantique s'est considérablement agrandie. À partir des années 1990, l'élargissement de l'OTAN devient l'axe central d'un effort dirigé par les États-Unis afin d'encourager et de soutenir la construction d'une Europe libre et unie évoluant au sein de l'Alliance atlantique elle-même. Son ouverture s'inscrit dans la stratégie de l'administration Clinton au pouvoir à Washington à l'époque, visant à surmonter la division de l'Europe de la guerre froide et à jeter les bases d'une transformation de l'Alliance. Cette stratégie part de l'hypothèse qu'une communauté transatlantique élargie forme une coalition naturelle, stratégiquement aussi importante aujourd'hui qu'hier. (Asmus & Cochez, 2002)¹⁰⁵ L'élargissement de l'OTAN était au centre de cette vision. Il devait permettre, à court terme, de faire pour la moitié orientale de l'Europe ce que l'Alliance avait contribué à réaliser pour sa moitié occidentale, c'est-à-dire déployer un parapluie de sécurité pour renforcer la démocratie et favoriser l'intégration. (Asmus & Cochez, 2002)¹⁰⁶ L'idée au fond était en quelque sorte de proposer un plan Marshall pour l'Europe centrale et orientale qui aurait fait à l'est ce qui avait été fait 45 ans plus tôt à l'ouest. Parmi tous les États anciens membres du pacte de Varsovie, seuls la Serbie, la Bosnie et le Kosovo ne sont actuellement pas membres de l'OTAN. Cette ceinture d'États formait alors un mur de protection pour l'Union soviétique, qualifié de glacis. En tant que tel, le glacis est une notion géostratégique spécifique qui forme une zone tampon entre deux forces qui se font face. Durant la guerre froide, l'ensemble des pays qui bordent la frontière militaire entre les deux blocs constituent alors un glacis, une sorte de zone militaire neutralisée de part et d'autre du rideau de fer. Le glacis apparaît ainsi comme un espace de bataille étendu de la ligne de séparation en Europe centrale jusqu'à l'océan Atlantique. (Boulanger, 2023)¹⁰⁷

¹⁰⁵ Asmus, R., & Cochez, M.-A. (2002). *L'élargissement de l'OTAN : Passé, présent, futur*. <https://doi.org/10.3406/polit.2002.5184>

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Boulanger, P. (2023). III / La géostratégie au service de l'art militaire. *Repères*, 79-117.

Le glacis soviétique en particulier avait été constitué par Staline après les affres de la Seconde Guerre mondiale lorsque l'Union soviétique, d'abord à Yalta puis à Potsdam, avait acquis une certaine zone d'influence sur les territoires qu'elle avait libérés. D'une part, elle intégrait plus de territoire qu'aucun autre acteur du conflit par l'intermédiaire d'annexions massives, mais elle allait également pouvoir constituer une sphère d'influence privilégiée à l'ouest de sa frontière. Ainsi d'une part, Moscou conserve les conquêtes territoriales de 1939-1945 (Carélie finlandaise et débouché finnois sur la mer Blanche avec la région de Petsamo, pays baltes, Russie blanche polonaise, Bessarabie et Bucovine roumaines, moitié nord de la Prusse orientale avec la future Kaliningrad et enfin, la Ruthénie subcarpathique tchécoslovaque). D'autre part, elle se dote d'un « glacis » stratégique sur le territoire des États qu'elle a libérés du Reich allemand (Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie, Bulgarie, Roumanie, une partie de l'Allemagne, Albanie et Yougoslavie). (Boniface, 2022)¹⁰⁸

En effet, les autorités politiques russes font aujourd'hui encore et d'autant plus depuis février 2022 allusion aux différentes invasions de la Russie et en particulier à Napoléon et Hitler. En 1945 déjà, la Russie avait connu en l'espace d'une trentaine d'années pas moins de deux invasions massives de son territoire en provenance de l'ouest. En 1914 d'abord puis en 1941. Il apparaît donc alors essentiel après 1945 pour Moscou de constituer sur sa frontière occidentale une sorte de glacis protecteur d'États souverains en théorie, mais néanmoins vassalisés en pratique. À cet égard, les coups de force et les interventions soviétiques en Europe de l'Est le prouvent. On pense bien sûr à Budapest en 1956 ou encore à Prague en 1948 ou en 1968. À l'avenir, ce glacis stratégique constituerait une zone tampon entre la Russie soviétique et l'ouest et, en cas de confrontation, absorberait le premier choc. Avec la chute du mur puis le délitement du monde socialiste, le glacis finira par fondre.

La disparition de celui-ci ainsi que le vide qu'il devait laisser, progressivement remplacé par l'OTAN, semblent avoir créé un sentiment d'insécurité chez les élites russes qui est à son tour transmis dans la société. Les autorités russes arguent très souvent auprès de leur population de cette idée selon laquelle l'agrandissement de

¹⁰⁸ Boniface, P. (2022). L'ordre mondial en 1945. *Hors collection*, 3, 16 -17.

l'Alliance atlantique tend toujours plus loin ses longs bras jusqu'à terme à encercler la Russie. À la vérité, on pourrait dire au fond que la Russie souffre en quelque sorte d'une sorte de pathologie issue du traumatisme de la perte de sa sphère d'influence. Un peu comme le mal bien connu qu'un patient ressent après une amputation, ce qu'on qualifie alors de « membre fantôme », la Russie souffre de l'affliction du « glacis fantôme ».

Concernant l'épanouissement de la démocratie dans l'ancien bloc de l'Est, le fervent défenseur de l'exportation de la démocratie à l'américaine, Samuel Huntington évoquait dès le début des années 2000 déjà des vagues successives de démocratisation en Europe. Cette vague se transformant en véritable tsunami libéral avec les fameuses révolutions colorées (rose en Géorgie, orange en Ukraine ou des Tulipes au Kirghizistan) (Pétric, 2008).¹⁰⁹ Ainsi, ces révolutions seraient une nouvelle vague dans l'aire postsocialiste après l'effondrement du mur de Berlin. (Mc Fall, 2002)¹¹⁰

Peut-on dès lors considérer que l'agrandissement de l'OTAN depuis trente ans n'est que la conséquence naturelle et organique de l'avancée de la démocratie en Europe centrale et orientale ? Bien entendu les alliances entre démocraties sont plus faciles, car les similitudes favorisent la bonne entente. Pour autant il ne faudrait pas réduire l'Alliance atlantique à un simple club des démocraties. Après tout, ni la Suisse ni l'Autriche n'ont renoncé à leur neutralité, y compris même après février 2022. En revanche le choix souverain d'adhérer à un bloc est aussi motivé par la géographie et les réalités stratégiques. Il est certain que pour bon nombre de pays d'Europe orientale, le souffle de l'ours russe dans leur nuque n'a fait que renforcer d'autant plus leur volonté d'adhérer à l'OTAN, voir même dans certains cas à contribuer à le créer. À cet égard, les cas suédois et finlandais récents sont édifiants. L'écroulement de l'URSS, conjugué à la crise violente subie par la plupart des États de la zone, a profondément modifié la situation au début de la décennie suivante. Après la guerre froide, la Finlande et la Suède sont entrées dans l'UE et ont commencé peu à peu à

¹⁰⁹ Pétric, B.-M. (2008). À propos des révolutions de couleur et du soft power américain. *Hérodote*, 129 (2), 7- 20. <https://doi.org/10.3917/her.129.0007>

¹¹⁰ McFall, M. (2002). The Fourth Wave of Democracy and Dictatorship : Noncooperative Transitions in the Postcommunist World. *World Politics*, 54(2), 212-244.

s'interroger sur le sens de leur neutralité. Leur adhésion à la PESC ainsi que la politique de plus en plus nationaliste de Moscou les ont poussés à collaborer de plus en plus étroitement avec l'OTAN à laquelle elles ont en effet fini par adhérer peu de temps après l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe. (Carrez, 2024)¹¹¹

Ce changement, et en particulier pour la Finlande, a été une véritable révolution copernicienne. Un changement considérable dans ses rapports extérieurs en ce sens que la Finlande ayant récemment acquis sa souveraineté politique au début du 20^{ème} siècle avait été contrainte après le second conflit mondial à une politique de neutralité si particulière qu'elle lui donnera son nom, la « finlandisation ». (Arnault, 1986)¹¹²

Cependant, pour en revenir à la thèse de l'encerclement de la Russie, il est plusieurs choses à noter. En effet, on se souvient que c'est la fameuse théorie promue par la Russie et ses relais selon laquelle l'invasion de la Crimée d'abord puis du reste de l'Ukraine huit ans plus tard a été motivée par l'inquiétude grandissante que l'élargissement de l'OTAN suscitait chez elle et donc par l'idée de la peur de l'encerclement. (Hyaric, 2022)¹¹³ Concernant l'avancée de la démocratie dans l'espace post-soviétique, Gleb Pavlovsky, (Pavlovsky, 2006)¹¹⁴ conseiller politique de Vladimir Poutine, pensait déjà dans la décennie des années 2000 que le but de ces révolutions de couleurs était le « renversement » et le « coup de force » (*perevarot*). Celles-ci visant à saper définitivement l'influence géopolitique de la Russie dans son « étranger proche ». (Pétric, 2008)¹¹⁵ C'est à cela que la souffrance du « glacis fantôme » se perçoit dans l'idéologie et le discours russe. Les paramètres psychologiques hérités du régime soviétique, le regard que la Russie pose sur elle-même : puissance « nationalo-impériale » et civilisationnelle unique pèsent également dans le regard que la Russie porte sur l'extension de l'Alliance. (Guéneq,

¹¹¹ Carrez, M. (2024). L'intégration totale de l'espace nordique à l'OTAN (1980 à 2024). *Recherches internationales*, 130 (3), 23- 39. <https://doi.org/10.3917/rein.130.0023>

¹¹² Voir Arnault, J. (avec Gambiez, F.). (1986). *Finlande, « finlandisation », Union soviétique*. L'Harmattan. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34974613w>

¹¹³ Hyaric, P. L. (2022). *Les raisons de la guerre en Ukraine. Pour une sécurité humaine globale*. L'Humanité. <https://shs.cairn.info/les-raisons-de-la-guerre-en-ukraine--9782902174690>

¹¹⁴ Pavlovsky G. (2005), *Kyrgyzsky Perevarot* (Le Renversement kirghize), Europa, Moscou.

¹¹⁵ *Op.cit.*

2008)¹¹⁶ Le sentiment d'humiliation ressenti à la fin de la guerre froide continue de peser sur la vision russe du monde. Le sentiment d'encerclement traverse toute l'histoire russe depuis au moins Pierre le Grand, qui cherchait déjà au 18^{ème} siècle un accès sur la Baltique pour désenclaver la Russie. Le pouvoir russe actuel a remis en avant cet affect de la peur de l'encerclement, et cela pas uniquement dans un but électoral. (Pétric, 2008)¹¹⁷ La Russie interprète l'extension de l'OTAN en termes d'agression et d'opération de refoulement (*rollback*). D'abord, genèse du ressentiment et des inquiétudes russes vis-à-vis de l'OTAN, l'opération alliée contre la Serbie en 1999. S'étant déroulée hors article 5 et sans mandat des Nations unies, elle a dû, à l'évidence, laisser des traces et reste une obsession du discours russe sur l'idée d'un impérialisme atlantiste s'étendant sur l'ancien glacis soviétique. À nouveau, on peut y voir plusieurs explications dans la psyché et l'histoire russe. Au-delà du glacis, tant la Serbie a incarné longtemps les restes de l'unité yougoslave, le royaume de Serbie, slave et orthodoxe, fut également pendant longtemps un allié privilégié de la Russie dans les Balkans, et ce jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Les conséquences de cette relation spéciale entre les deux pays ont eu pour conséquence que sur la question du Kosovo comme sur les bombardements de Belgrade la Russie déjà en 1999 prenait un chemin totalement différent du reste de l'Occident et en russe comme en serbe on maudissait alors les actions de l'OTAN. La réaction de la Russie face à la guerre au Kosovo a joué un rôle de tout premier plan dans l'entretien d'une certaine méfiance à l'égard de l'Ouest, chose confirmée par le regard des médias russes de l'époque sur le conflit. La presse écrite et la télévision russes furent en quelque sorte le deuxième grand joueur (sans compter « la machine de propagande de Belgrade »), avec et contre les médias occidentaux, largement conditionnés par l'OTAN, voire les États-Unis. La différence entre ces joueurs est de taille, si le premier façonnait les opinions de quelque 150 millions de Russes, et le deuxième d'une dizaine de millions de Yougoslaves, le troisième dominait le reste du monde dit civilisé. Il va sans dire que les images de cette guerre étaient

¹¹⁶ Guénec, M. (2008). La Russie face à l'extension de l'OTAN en Europe. *Hérodote*, 129 (2), 221- 246. <https://doi.org/10.3917/her.129.0221>

¹¹⁷ *Op.cit.*

diamétralement opposées. (Kozhemyakov, 1999)¹¹⁸ Ainsi avant même l'avènement de l'impérialisme poutiniste dans un temps pendant lequel Boris Eltsine était encore chef de l'État, la Russie semblait comme en 1914 être portée par un réflexe, par une idée et en quelque sorte être contrainte par un lien de fraternité anthropologique et civilisationnel de se porter au secours des Serbes ou à tout le moins de ne pas approuver les actions de l'OTAN.

Du côté de la Serbie, la réciproque est vraie et les Serbes le rendent bien à Moscou. La Serbie est en effet politiquement pro-russe, tant le gouvernement du président Aleksandar Vučić n'hésite pas à se rapprocher de la Russie sur le plan extérieur et à émuler son principe autoritaire sur le plan intérieur. (Milutinovic, 2017)¹¹⁹ Enfin, la population serbe également se sent proche de la Russie et a d'ailleurs affiché son soutien à cette dernière à plusieurs reprises depuis le début du conflit en Ukraine.

En conclusion, au-delà de l'attaque sur Belgrade, les élargissements de l'OTAN en 1999 et 2004 à de nouveaux membres, tous anciens alliés du Pacte de Varsovie et même ex-républiques soviétiques (pays baltes), prolongent en quelque sorte le sentiment d'humiliation éprouvé par les élites politiques et militaires russes au moment de la disparition de l'URSS. (Guéneq, 2008)¹²⁰

Suite à cela et face à l'avancée de la démocratie libérale, les élites russes ont développé une peur que les révolutions de couleur dans l'espace postsoviétique n'en viennent à colorer les rues de Moscou et repeindre jusqu'au Kremlin. Se forge alors l'idée d'une Russie non seulement encerclée par la propagation de l'OTAN, mais également par les germes de la démocratie libérale se répandant alors comme une trainée de poudre en direction de la steppe eurasiatique.

Dans ce contexte apparaît alors le concept de « démocratie souveraine ». Concept destiné à armer politiquement et sociologiquement la Russie face à une démocratie « *Zapadnoye* » considérée comme néfaste pour ses intérêts.

¹¹⁸ Kozhemyakov, A. (1999). Vu de Moscou. *Les cahiers de médiologie*, 8 (2), 155- 163. <https://doi.org/10.3917/cdm.008.0155>

¹¹⁹ Milutinovic, C. (2017). *La transposition d'un idéal russe en Europe : La Serbie*. <https://doi.org/10.3406/russe.2017.2782>

¹²⁰ *Op.cit.*

Né sous la plume de Vladislav Sourkov, le fameux idéologue du Kremlin qui était alors chef adjoint de l'administration présidentielle. Dès septembre 2006, Russie unie, le parti constituant la majorité à la Douma et soutenant le président Poutine, y faisait référence dans les termes suivants : « stratégie de renouvellement qualitatif du pays dans une optique de démocratie souveraine ». Ainsi, la souveraineté mise en avant renvoie à la capacité pour la Russie de bâtir un modèle politique indépendant, concurrentiel du modèle de la démocratie libérale occidentale, et de se donner les moyens de le défendre face à une éventuelle révolution qui serait soutenue de l'extérieur. (Dreyfus et Violier, 2023)¹²¹ Au-delà des frontières de la Russie, cette défense de la « démocratie souveraine » doit également être exportée à l'étranger. À tout le moins en tout cas dans l'étranger proche et le monde russe constituant désormais le vestige de l'ancien glacis stratégique.

Si les élites russes avaient déjà très mal vécu la révolution orange de 2004 qui avait déjà été perçue comme une ingérence occidentale dans le duel présidentiel entre Viktor Ianoukovytch et Viktor Iouchtchenko (ce dernier devant alors finalement l'emporter après un nouveau scrutin) (Arel, 2006)¹²², les événements en Ukraine de 2013-2014 allaient sonner le glas des relations russo-ukrainiennes. Le mouvement devenu fameux de l'Euromaïdan va alors servir de prétexte à l'intervention russe. Six jours après le départ de Viktor Ianoukovitch, de « petits hommes verts », en réalité des soldats russes sans insigne, investissent les institutions et les sites stratégiques dans la péninsule de Crimée. Un référendum y est organisé le 16 mars 2014 alors qu'elle est sous occupation militaire. Il recueille 96,8 % de voix favorables au rattachement avec la fédération de Russie qui intègre alors la Crimée en tant que république nationale et la ville de Sébastopol avec un statut fédéral similaire à ceux de Moscou et Saint-Pétersbourg à son territoire. (Dreyfus et Violier, 2023)¹²³ Compte tenu de ses données, on peut en déduire qu'au-delà des raisons irrédentistes

¹²¹ Dreyfus, E., & Violier, V. (2023). La Russie, « forteresse assiégée » par l'« Occident collectif » : Vision du monde et justifications russes de la guerre en Ukraine. *Revue Défense Nationale*, 862 (7), 77- 83. <https://doi.org/10.3917/rdna.862.0077>

¹²² Voir Arel, D. (2006). *La face cachée de la Révolution orange : L'Ukraine et le déni de son problème régional*. <https://doi.org/10.3406/receo.2006.1788>

¹²³ *Op.cit.*

(Chapitre III, *Rusky mir*),¹²⁴ la peur de l'exportation de la démocratie libérale dans le pré carré russe est également une autre source de motivation idéologique derrière l'invasion généralisée de l'Ukraine en février 2022.

De plus, compte tenu du fait que le glacis stratégique avait été conçu pour absorber le choc d'une troisième invasion venue de l'Ouest après les deux invasions teutoniques précédentes, la Russie n'hésite pas à entretenir le souvenir de la Seconde Guerre mondiale dans son discours.

À cet égard, le souvenir ardent de la Grande Guerre patriotique, la guerre sacrée n'en est pas moins importante que les considérations d'ordre stratégique, tant il est chargé d'un sentiment idéologique puissant et la Russie n'hésite pas à en appeler à la période 41-45 dans sa guerre contre l'Ukraine. (Riabtchouk & Dmytrychyn)¹²⁵ Naturellement, on peut douter du fait que les élites des tours du Kremlin croient elles-mêmes à la thèse du régime néonazi de Kiev. Cependant, dans le contexte de cette guerre portée à l'ouest, elle a toute son importance. À la vérité, la Russie apparaît ici, elle aussi, comme à peu près l'entière du monde occidental, comme étant dans une sorte d'hypermnésie de la Seconde Guerre mondiale.

Bien entendu et cela est naturel en ce sens que le conflit reste un évènement dans l'histoire récente à portée de vie d'homme, encore 80 ans, seulement quelque chose de marquant. Il demeure une dialectique forte entre le rapport entretenu froid et distant des historiens et des universitaires vis-à-vis de l'histoire et celui de la mémoire chaude et émotionnelle que les peuples et les sociétés ont à l'égard de ces événements. Pour autant, l'histoire est, chacun le sait, un instrument politique important entre les mains des princes. Si le caractère idéologique pur d'une nouvelle croisade antifasciste ne tient pas, réveiller les éléments de la guerre sacrée auprès de l'opinion russe dans une prétendue libération de la « Petite Russie » a un aspect idéologique bien plus fort et qui s'inscrit parfaitement dans cette nouvelle guerre à l'ouest.

¹²⁴ Voir Chapitre III, *Rusky mir*.

¹²⁵ Riabtchouk, M., & Dmytrychyn, I. (2023). 12. Poutine et l'obsession ukrainienne. Dans *Le livre noir de Vladimir Poutine* (p. 245- 294). Perrin. <https://doi.org/10.3917/perri.acker.2023.01.0245>

En résumé, le sentiment d'encerclement est un symptôme dans l'idéologie russe des traumas de l'histoire récente du pays. Largement alimenté par l'élargissement de l'Alliance atlantique depuis la fin de la guerre froide, ce sentiment de menace est enraciné dans l'histoire russe depuis au moins la première moitié du siècle dernier. Suite aux invasions de 1914 et 1941, l'URSS n'hésita pas à l'époque à se constituer un véritable « glacis stratégique » tantôt par annexion corrigeant Brest-Litovsk, tantôt par États satellites. Si ces républiques sœurs permettaient idéologiquement parlant d'exporter la révolution, elles constituaient également une ceinture de sécurité face à l'ouest. Le gel de la guerre froide dissipé et les effets de celle-ci disparus, un vide stratégique immense apparaît pour une Russie désormais dépourvue de ses anciens alliés en Europe. Ce vide étant vécu comme un traumatisme qualifié de mal du « glacis fantôme », il nourrit depuis un véritable complexe obsidional chez une Russie se percevant comme forteresse assiégée. Les sièges mettant souvent à mal les cœurs et les esprits des assiégés, la Russie voit avec méfiance et inquiétude la multiplication des révolutions dites de couleurs sur ses anciennes marches. Dès lors, Moscou en nourrit une hostilité idéologique à l'égard de la démocratie libérale occidentale, poussant le Kremlin à promouvoir un modèle alternatif dit de la « démocratie souveraine », concept forgé par Vladislav Sourkov, ancien conseiller de Vladimir Poutine tombé depuis en disgrâce. Par ailleurs, les événements survenus sur la question du Kosovo en 1999 et le bombardement de Belgrade constituent un tournant majeur dans la dégradation des relations Russie-Occident. Enfin, la révolution Euromaïdan de 2013-2014 et la guerre de 2022 ont permis à la Russie de prétendre contrer l'expansion occidentale et préserver sa sphère d'influence par l'invasion de l'Ukraine. En conclusion, l'élargissement de l'OTAN sur le plan stratégique, la montée de la démocratie à l'Est sur le plan politique et le repli idéologique russe s'articulent tous les trois autour d'un ressentiment historique et géopolitique profond qui est la disparition du glacis stratégique acquis par Staline d'abord à Yalta, ensuite à Potsdam. La Russie ne semblant pas résolue à souffrir plus longtemps de cette situation est prête à employer l'*ultima ratio* de l'usage militaire pour briser ce qu'elle présente comme un encerclement à dessein hostile de son territoire.

Conclusion générale

À l'heure de conclure cette recherche, rappelons brièvement quel était l'objectif que cette dernière s'était donné mission d'accomplir. L'hypothèse de départ de ce travail était que la politique extérieure de la Russie, se trouvant depuis plusieurs années maintenant dans un cadre exceptionnel, c'est-à-dire complètement en décalage du droit international et de la raison, pouvait rencontrer pourtant une certaine logique en dépit de sa nature a priori irrationnelle. Lu à travers la perspective des idées, des normes, des constructions idéologiques et des concepts géopolitiques, le comportement de la Russie pouvait alors devenir beaucoup plus prédictif et compréhensible que de prime abord.

À cette fin, le travail s'est employé à offrir une grande synthèse des fondements idéologiques majeurs qui structurent la perception russe de la politique étrangère. Ces derniers ont chacun constitué la base d'un chapitre entier. Si chacun des chapitres apporte une analyse qui se suffit à elle-même, pour avoir une approche exhaustive et complète de l'idéologie dans la politique étrangère russe, il est utile de mettre en exergue les points communs et les forces profondes communes de chacun. En effet, au-delà de leurs différences et de leurs caractéristiques propres, les sujets des chapitres ont néanmoins entre eux une certaine convergence. Il est donc tout à fait possible de tisser des liens entre les chapitres à la fois sur la nature idéologique de ces derniers, mais aussi sur leurs buts politiques similaires.

Ainsi, le premier chapitre traitant de l'eurasisme a montré comment les milieux intellectuels dans le monde post-soviétique avaient réussi à restaurer dans un monde en perte de repère une nouvelle croyance et un nouveau rêve politique dans le projet eurasiatique. Ce concept idéologique ayant alors pour but de fournir à la fois au sein de la Russie, mais aussi dans la plupart des anciennes républiques soviétiques un nouveau projet politique et une nouvelle identité commune à ces peuples. Révolutionnant les frontières anthropologiques établies, l'identité eurasiatique était supposée être la synthèse des populations slavo-orthodoxes avec les peuples islamo-turcs et mongols. Tant en Russie que chez ses voisins, l'épanouissement de l'eurasisme a sans doute tiré parti d'un vide créé par l'effondrement du marxisme-

léninisme dans cet espace historique après la période 1989-1991, mais surtout, il a donné aux élites russes les bases idéologiques pour une politique étrangère dans laquelle la Russie deviendrait la pièce maîtresse de la construction eurasiatique. En effet, au cours des dernières années, l'eurasisme a pu connaître une certaine satisfaction en voyant éclore un projet de construction politique et des organes institutionnels composant cette nouvelle Union économique eurasiatique dont l'ambition est à terme d'évoluer vers toujours plus d'intégration. Une fois achevée, cette Union eurasiatique devrait alors permettre à Moscou de retrouver une profondeur stratégique telle qu'elle en disposait à l'époque de l'URSS. Enfin le projet politique eurasiatique partage comme point commun avec les autres chapitres une vision du monde multipolarisé comme celle des BRICS et du Sud global et une volonté de renouer avec une certaine superpuissance, palliant alors au déclin relatif et au recul qui ont permis la montée du sentiment d'encerclement et du complexe obsidional russe.

Le second chapitre sur les BRICS a présenté comment la Russie, dans une tentative similaire à ce que l'URSS avait déjà fait du temps de la guerre froide, s'employait à tisser des liens forts avec l'ancien tiers-monde. Dès lors et comme à l'époque, Moscou voyant dans ce nouveau concept qu'est le Sud global la possibilité de trouver de nouveaux partenaires afin de surprendre et de contester l'Occident collectif par son flanc austral. Au-delà de l'aspect stratégie, chez cette vision néo-tiers-mondiste de la Russie, transparaissent également des idées antioccidentales et multilatéralistes. Ces dernières étant partagées avec ces pays du Sud et en particulier avec la Chine qui aspirent aussi à une réorganisation des rapports de force planétaire et à la fin du monopole américain et européen. De ceci sont nés les BRICS qui, en dépit de leurs contradictions, partagent cette même ambition. Cette vision du monde multipolarisante et cette hostilité vis-à-vis de l'Occident se retrouvant également dans l'idéologie de l'eurasisme. Quant à la volonté de réviser l'ordre international issu de la guerre froide, le sentiment d'encerclement et le complexe obsidional de la Russie sont eux aussi une conséquence directe du déclin soviétique face à l'ouest.

Le chapitre trois a abordé la question du monde russe. Plus précisément ce qu'on appelle dans la langue de Tolstoï et Dostoïevski le « *Russkiy Mir* ». Ce concept

idéologique a surgi dans les années 90 à la suite de l'éclatement de l'URSS et de la multiplication des minorités russes à l'extérieur des frontières de la Russie. Si dans un premier temps la Russie s'en est emparée comme un outil de soft power pour la construction de projets culturels et de collaboration communautaires dans son étranger proche, le « *Russkiy Mir* » a fini par épouser un sens irrédentiste. Si cet irrédentisme se manifeste de manière très claire en Ukraine depuis plusieurs années maintenant, d'autres États n'en sont pas moins à l'abri. Ainsi les pays baltes, la Moldavie ou encore la Biélorussie sont autant de pays proches de la Russie qui suscitent les appétits impériaux de cette dernière. Le véritable projet politique du « *Russkiy Mir* » étant, en définitive, la constitution d'une Grande Russie. Si toutes les velléités annexionnistes de Moscou devaient trouver satisfaction, la Russie retrouverait alors sur le plan stratégique une masse critique lui permettant de redevenir une superpuissance mondiale. Cette ambition rencontre alors les inquiétudes du sentiment d'encerclement en permettant à la Russie de se reconstituer une certaine ceinture de sécurité et de pallier au déclin relatif qui est le sien. De plus, en lui donnant l'espace nécessaire pour retrouver le statut d'une superpuissance qui ferait jeu égal avec la Chine et les États-Unis, elle retrouverait les moyens de ses ambitions multipolaires qui sont aussi au cœur des aspirations tant de l'eurasisme que du Sud global. D'autre part, le « *Russkiy Mir* » partage avec l'eurasisme les mêmes ambitions territoriales. En effet, les théoriciens de l'eurasisme ont toujours vu l'Ukraine et la Biélorussie comme faisant partie intégrante de l'espace eurasiatique.

Enfin, le dernier chapitre s'est intéressé au sentiment d'insécurité et au complexe obsidional de la Russie depuis 1991. Sentiment déjà observé dans l'histoire de la Russie, ayant souvent vu venir des invasions depuis l'Ouest et qui sont encore au centre de son narratif. Si elle a réussi à conjurer ce sort à Yalta et Potsdam par la constitution d'un glacis stratégique sur ses frontières occidentales, celui-ci ayant disparu lors de la période 1989-1991.

En effet, la disparition du glacis protecteur couplée à l'avancée de l'Alliance atlantique sur ses anciennes marches et à la multiplication des révolutions de couleurs a provoqué chez la Russie un mal qualifiable de « glacis fantôme ». Face à cela, la Russie

a adopté une politique étrangère agressive vis-à-vis de ses voisins dans le but de conserver jalousement sa souveraineté, sacralisant même cette dernière à l'aide de concepts comme la « démocratie souveraine », dans laquelle les Russes conçoivent leur pays comme une forteresse assiégée par l'Occident collectif et les révolutions telles que l'Euromaïdan comme une contestation de sa sphère d'influence traditionnelle. Ceci retrouve les considérations de la multipolarité dans laquelle chaque grande puissance possède une zone d'influence privilégiée. Cela rejoint également la conception du « *Russkiy Mir* » qui voit l'étranger proche de la Russie comme ayant vocation à faire partie sous une forme ou une autre d'une grande union politique commune. Enfin, la conception eurasiennne de la méfiance des émules libérales occidentales en Russie se retrouve dans le rejet des révolutions de couleurs.

Par ailleurs, il est intéressant de souligner les limites de ce mémoire. L'effort de synthèse réalisé dans ce travail présente en effet un défaut en particulier qui pourrait obérer sa pertinence sur le long terme. Si une période de 20 ans est peut-être d'ores et déjà trop courte pour pouvoir en tirer pleinement les conclusions, les événements survenus ces dernières années et en particulier depuis février 2022 le sont davantage encore. Pour sa part, ce travail a tenté d'être aussi exhaustif que possible sur le sujet, mais un certain manque de recul sur l'ensemble est peut-être une limite. Dans un demi-siècle probablement, à l'heure à laquelle nous pourrions espérer que toutes les archives et que tous les documents seront libres d'être consultés. Que les historiens et autres universitaires auront eu tout le loisir, à la lumière des sources, de traiter en profondeur le début de ce 21^{ème} siècle et la période poutinienne, que le regard sur l'idéologie et la politique étrangère russe sera alors bien plus complet.

D'autre part, les recherches effectuées durant la démarche heuristique n'ont pas réellement permis d'aborder la question du sud Caucase à la place qu'il mériterait pourtant eu égard à son importance dans l'étranger proche et l'imaginaire russe. On peut le constater encore récemment à travers la reprise du conflit puis de la paix obtenue entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan que la Transcaucasie demeure une région importante. Ces dernières années, la Russie semble d'ailleurs avoir perdu du terrain et de l'influence dans la région. Il serait donc intéressant dans le cadre d'une nouvelle

étude de reprendre les bases méthodologiques de ce travail pour les appliquer aux cas géorgien, arménien et azerbaïdjanais de manière plus approfondie.

Bibliographie

Publications scientifiques :

- Arel, D. (2006). *La face cachée de la Révolution orange : L'Ukraine et le déni de son problème régional*. <https://doi.org/10.3406/receo.2006.1788>
- Arkhangelskaya, A. (2013). Le retour de Moscou en Afrique subsaharienne ? : Entre héritage soviétique, multilatéralisme et activisme politique. *Afrique contemporaine*, 248 (4), 61-74. <https://doi.org/10.3917/afco.248.0061>
- Arnault, J. (avec Gambiez, F.). (1986). *Finlande, « finlandisation », Union soviétique ..* L'Harmattan. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34974613w>
- Asmus, R., & Cochez, M.-A. (2002). *L'élargissement de l'OTAN : Passé, présent, futur*. <https://doi.org/10.3406/polit.2002.5184>
- Bartenev, V. (2007). *L'URSS et l'Afrique noire sous Khrouchtchev : La mise à jour des mythes de la coopération*. <https://doi.org/10.3406/outre.2007.4253>
- Battistella, D. (2012). Chapitre 9. Le projet constructiviste. *Références*, 4, 329- 367. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2012.01.0329>
- Baverez, N. (2024). Le Sud global contre l'Occident. *Revue Défense Nationale*, 866(1), 40-46. <https://doi.org/10.3917/rdna.866.0040>
- Béja, A. (2014). Après le rêve américain, le rêve chinois ? *Esprit*, 8, 71-81. <https://doi.org/10.3917/espri.1408.0071>
- Bhattacharya, T., Dale, G., & Kelen, N. V. D. (2024). Les BRICS+, un nouvel anticolonialisme émancipateur ? In *BRICS+ : Une alternative pour le Sud global ?* (p. 35-44). Éditions Syllepse. <https://doi.org/10.3917/syll.cetri.2024.01.0035>

- Boniface, P. (2022). L'ordre mondial en 1945. *Hors collection*, 3, 16-17.
- Boulangier, P. (2023). III / La géostratégie au service de l'art militaire. *Repères*, 79-117.
- Brzezinski, Z. (1997). *Le grand échiquier : L'Amérique et le reste du monde*.
- Bruneau, M. (2018). L'Eurasie, un impensé de la géographie : Continent, empire, idéologie ou projet ? *L'Espace géographique*, 47(1), 1-18.
<https://doi.org/10.3917/eg.471.0001>
- Cabestan, J.-P. (2021). Chapitre 4. Les risques de guerre en mer de Chine méridionale. *La Suite des Temps*, 163-200.
- Carrère D'Encausse, H. (2007). *Le rêve grec de Catherine II*.
https://www.persee.fr/doc/keryl_1275-6229_2007_act_18_1_1135
- Carrez, M. (2024). L'intégration totale de l'espace nordique à l'OTAN (1980 à 2024). *Recherches internationales*, 130(3), 23-39.
<https://doi.org/10.3917/rein.130.0023>
- Coolican, S. (2021). (s. d.). *The Russian Diaspora in the Baltic States*:
- Covic, A. (2017). La recherche sur les valeurs dans les BRICS. Convergences, tensions et pistes de travail. *Hermès, La Revue*, 79(3), 48-53.
<https://doi.org/10.3917/herm.079.0048>
- Dmitrieva, E. (1994). Visions russes de l'Europe centrale occidentalistes et Slavophiles. *Revue germanique internationale*, 1, Article 1.
<https://doi.org/10.4000/rgi.426>
- Dreyfus, E., & Violier, V. (2023). La Russie, « forteresse assiégée » par l'« Occident collectif » : Vision du monde et justifications russes de la guerre en Ukraine. *Revue Défense Nationale*, 862(7), 77-83.
<https://doi.org/10.3917/rdna.862.0077>

- Douguine, A. (1997) *Les fondements de la géopolitique. L'avenir géopolitique de la Russie*], Moscou, Arktogeja.
- Fauconnier, C. (2011). Conflit et compétition politiques dans la « démocratie souveraine » L'opposition vue par Russie unie. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 42(1), 17-36. <https://doi.org/10.3917/receo.421.0017>
- Ghoul, B. E. (2015). La Russie : Nouvelle protectrice des chrétiens d'Orient ? *Les Cahiers de l'Orient*, 118(2), 47-54. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.118.0047>
- Glod, E. (2011). Biélorussie : Il y a Slaves et Slaves. *Outre-Terre*, 27(1), 287-301. <https://doi.org/10.3917/oute.027.0287>
- Guéneq, M. (2008). La Russie face à l'extension de l'OTAN en Europe. *Hérodote*, 129(2), 221-246. <https://doi.org/10.3917/her.129.0221>
- Hyaric, P. L. (2022). *Les raisons de la guerre en Ukraine. Pour une sécurité humaine globale*. L'Humanité. <https://shs.cairn.info/les-raisons-de-la-guerre-en-ukraine--9782902174690>
- Hocket-von Raesfeldt, C. (2022). *Russie-Éthiopie, XIXe -XXe siècles : un lien spécial entre les deux pays, des tsars aux soviets, des négus au Därg ? Illusions et désillusions Histoire*. Institut National des Langues et Civilisations Orientales-INALCO PARIS - LANGUES O.
- Ivlijev, I. (1988). *La signification spirituelle du baptême de la Russie*. <https://doi.org/10.3406/thlou.1988.2318>
- Jaskov, H. (2019). The Negotiated Geography of the Treaty of Nerchinsk (1689) and the Role of the Jesuits. *Late Imperial China*, 40(2), 45-88.
- Kalika, A., & Antil, A. (2022). Comprendre les engagements russes en Afrique : Vers une Afrique post-occidentale ? Dans *Ramses 2023* (p. 257-262). Institut

français des relations internationales.

<https://doi.org/10.3917/ifri.colle.2022.02.0257>

Keucheyan, R. (2017). Alain de Benoist, du néofascisme à l'extrême droite « respectable » : Enquête sur une success story intellectuelle. *Revue du Crieur*, 6(1), 128-143. <https://doi.org/10.3917/crieu.006.0128>

Kozhemyakov, A. (1999). Vu de Moscou. *Les cahiers de médiologie*, 8(2), 155-163. <https://doi.org/10.3917/cdm.008.0155>

Laidi, Z. (1983). *L'URSS et l'Afrique : Vers une extension du système socialiste mondial ?* <https://doi.org/10.3406/polit.1983.3337>

Lajoie, P. (s. d.) (2015). *Perun, dieu slave de l'orage : Archéologie, histoire, folklore*. Lingva.

Lambert, M. É. (2019). Comprendre la présence militaire russe en Transnistrie. *Revue Défense Nationale*, 818(3), 107-112. <https://doi.org/10.3917/rdna.818.0107>

Lambert, M. É. (2022). Les séparatismes pro-russes en Moldavie. *Revue Défense Nationale*, 849(4), 11-18. <https://doi.org/10.3917/rdna.849.0011>

Laruelle, M. (2003). « Dédoublement » d'une idéologie ? : Deux partis eurasistes en Russie. *Outre-Terre*, 4(3), 227-240. <https://doi.org/10.3917/oute.004.0227>

Laruelle, M. (1999). Jeux de miroir. L'idéologie eurasiste et les allogènes de l'Empire russe. *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, 28, Article 28. <https://doi.org/10.4000/cemoti.599>

Laruelle, M. (2001). Les idéologies de la « troisième voie » dans les années 1920 : Le mouvement eurasiste russe. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 70(2), 31-46. <https://doi.org/10.3917/ving.070.0031>

Laruelle, M. (2001). Le néo-eurasisme russe. L'empire après l'empire ? *Cahiers du*

- monde russe*, 42(1), 71-94. <https://doi.org/10.4000/monderusse.8437>
- Laruelle, M. (2008). *Les Russes de l'étranger proche : Le thème diasporique et ses lobbies en Russie*. <https://doi.org/10.3406/receo.2008.1879>
- Latuhina, K. (2016) *Le projet « Grande Eurasie » est ouvert*, rg.ru.
- Lee, I. (2022). From Reciprocity to Territoriality : Extradition, the Opium War, and the Idea of British Sovereignty in Hong Kong, 1842–44. *Law and History Review*, 40(3), 437-458. <https://doi.org/10.1017/S0738248022000220>
- Mackinder, H. J. (1904). The Geographical Pivot of History. *The Geographical Journal*, 23(4), 421-437. <https://doi.org/10.2307/1775498>
- Marin, A. (2017). Les relations militaires de la Russie avec le Bélarus : Une alliance qui laisse Moscou sur sa faim. *Revue Défense Nationale*, 802(7), 161-167. <https://doi.org/10.3917/rdna.802.0161>
- Marin A. (2017). Minsk-Pékin : quel partenariat stratégique ? » *Ifri*, 102.
- McFall, M. (2002). The Fourth Wave of Democracy and Dictatorship : Noncooperative Transitions in the Postcommunist World. *World Politics*, 54(2), 212-244.
- Meienberger, A. (2023). *The Concept of the “Russkiy Mir” : History of the Concept and Ukraine*. *Euxeinos*, 13(35), 15-29. <https://doi.org/10.55337/35.QLPT4607>
- Mikheieva, O., & Lebedev, A. C. (2018). Engagés volontaires de la guerre du Donbass : Les motivations pour combattre des deux côtés de la ligne de front. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2(2), 21-64. <https://doi.org/10.3917/receo1.492.0021>
- Milutinovic, C. (2017). *La transposition d'un idéal russe en Europe : La Serbie*. <https://doi.org/10.3406/russe.2017.2782>
- Minic, D. (2023). Logiques et perspectives du partenariat russo-chinois : Unis contre

- l'Occident, jusqu'où ? In *Ramses 2024* (p. 196-199). Dunod.
<https://doi.org/10.3917/dunod.montb.2023.01.0196>
- Mitrofanova, A. (2012). La géopolitique dans la Russie contemporaine. *Hérodote*, 146147(3), 183-192. <https://doi.org/10.3917/her.146.0183>
- Nivat, G. (2007). Les paradoxes de l'« affirmation eurasiennne ». *Esprit*, 10, 118-135.
<https://doi.org/10.3917/espri.0710.0118>
- Pavlovsky G. (2005), *Kyrgyzsky Perevarot* (Le Renversement kirghize), Europa, Moscou.
- Pétric, B.-M. (2008). À propos des révolutions de couleur et du soft power américain.
Hérodote, 129(2), 7-20. <https://doi.org/10.3917/her.129.0007>
- Pieniek, P., Markoff, M., Markoff, J., & Snyder, T. (2017). *Greetings from Novorossiya : Eyewitness to the War in Ukraine*. University of Pittsburgh Press.
<https://doi.org/10.2307/j.ctt1zrvhh6>
- Purcell, V. (2010). *The Boxer Uprising : A Background Study*. Cambridge University Press.
- Raballand, G. (2015). L'Union Économique Eurasiatique, une solution pour l'Asie centrale ? *Monde chinois*, 43 (3), 64- 67.
<https://doi.org/10.3917/mochi.043.0064>
- Rey, M.-P. (2024). Le « monde russe » : Un concept mouvant au service de l'impérialisme poutinien. *Relations internationales*, 197(1), 19-28.
<https://doi.org/10.3917/ri.197.0019>
- Riabtchouk, M., & Dmytrychyn, I. (2023). 12. Poutine et l'obsession ukrainienne. Dans *Le livre noir de Vladimir Poutine* (p. 245-294). Perrin.
<https://doi.org/10.3917/perri.acker.2023.01.0245>
- Saint-Mézard, I. (2018). Frictions sino-indiennes : Anciens conflits et nouvelles

rivalités. *Questions internationales*, 93(5), 57-61.

<https://doi.org/10.3917/quin.093.0057>

Sindic, P. (2011). *Les BRICs et leur idéologie ébauche d'une nouvelle gouvernance planétaire ou habillage de nouvelles stratégies de domination ?*

<https://doi.org/10.3406/rint.2011.1236>

Soljenitsyne, A. (1990). *Comment réaménager notre Russie ?*

Tatarenko, L. (2024). Pologne-Lituanie. 1569 : Le plus vaste état d'Europe. *L'Histoire - Les Collections*, 102(1), 26-33. <https://doi.org/10.3917/lhc.102.0026>

Tellenne, C. (2023). « La Russie est une puissance isolée sur la scène internationale. ». *Idées reçues*, 161-171.

Teurtrie, D. (2011). *La Biélorussie : entre russification et européanisation.*

Teurtrie, D. (2011). La russification s'accompagne-t-elle d'une vision du monde russo-centrée ? Le cas biélorusse. *Anatoli. De l'Adriatique à la Caspienne. Territoires, Politique, Sociétés*, 2, Article 2. <https://doi.org/10.4000/anatoli.500>

Teurtrie, D. (2021). 6. Le retour de la Russie-Eurasie. *Objectif Monde*, 125-158.

Toucas-Bouteau, M. (2002). *La Russie dans l'Europe aux XVe-XVIe siècles.* https://www.persee.fr/doc/acths_0000-0001_2002_act_125_1_4743

Vardanyan, L. (2013). La Russie de Vladimir Poutine et l'intégration économique de l'espace post-soviétique. *Études arméniennes contemporaines*, 2, Article 2. <https://doi.org/10.4000/eac.218>

Ventura, D., & Barbou des Places, S. (2020). *Les attermoissements de la relation entre l'Union européenne et la Biélorussie en 2020.* <https://doi.org/10.3406/afdi.2020.5480>

Yifan, D. (2017). Les ambitions des BRICS. *Hermès, La Revue*, 79(3), 84-89.

<https://doi.org/10.3917/herm.079.0084>

Zamoyski, A. (2008). *Warsaw 1920 : Lenin's Failed Conquest of Europe*. HarperPress.

Sources de première main :

Poutine, V. (2021). *De l'unité historique des Russes et des Ukrainiens*.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)
Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/psad